L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 24 OCTOBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Éditeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARBY.
No 23, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI MATIN, 24 OCTOBRE.

EUROPE.

Nous avons reçu hier nos journaux européens apportés par le Baltic. Ils vont jusqu'au 4 octobre pour l'Angleterre et jusqu'au 2 pour le continent.

Nous publions plus loin tout ce qui a rapport à la bataille d'Alma (la première qui ait eu lieu en Orient entre les alliés et les Russes) ainsi que la fausse nouvelle de la prise de Sébastopol.

En France, le ministre de la guerre a reçu du maréchal commandant en chef de l'armée d'Orient le rapport suivant sur le débarquement des troupes alliées en Crimée :

Au bivouac Old-Fort, le 16 septembre 1854.

Monsieur le maréchal,

J'ai l'honneur de vous confirmer ma dépêche télégraphique en date de ce jour.

Notre débarquement s'est opéré le 14, dans les conditions les plus heureuses, et sans que l'ennemi ait été aperçu. L'impression morale qu'ont reçue les troupes a été excellente, et c'est au cri de *Vive l'Empereur !* qu'elles ont mis pied à terre et pris possession de leurs bivouacs.

Nous sommes campés sur des steppes où l'eau et le bois nous font défaut. La nécessité d'effectuer un débarquement difficile et compliqué au delà de tout ce qu'on peut dire, contrarié par un vent de mer qui a rendu la plage souvent inabordable, nous a retenus jusqu'à ce jour dans ces mauvais bivouacs.

J'avais d'abord voulu occuper Eupatoria, dont la rade foraine est l'unique refuge qui nous soit ouvert sur cette côte difficile. Mais j'ai trouvé les dispositions des habitants si accommodantes, que je me suis contenté d'y établir une station [illegible] et quelques agents qui ont mission de recueillir les ressources qui s'y peuvent rencontrer.

Les Tartares commencent à arriver au camp. Ils sont très doux, très inoffensifs et paraissent très sympathiques à notre entreprise. J'espère que nous obtiendrons par eux du bétail et des transports. Je fais payer avec soin toutes les ressources qu'ils nous offrent, et je ne néglige rien pour nous les rendre favorables. C'est un point très important.

En tout, notre situation est bonne, et l'avenir se présente avec de premières garanties de succès, qui semblent très solides. Les troupes sont pleines de confiance. La traversée, le débarquement étaient assurément deux des événements les plus redoutables qu'offrait une entreprise qui est presque sans précédent, eu égard aux distances, à la saison, aux incertitudes sans nombre qui l'entouraient. Je juge que l'ennemi, qui laisse s'accumuler à quelques lieues de lui un pareil orage, sans rien faire pour le dissiper à son origine, se met dans une situation fâcheuse, dont le moindre inconvénient est de paraître frappé d'impuissance vis-à-vis des populations.

J'ai l'honneur de vous adresser, ci-joint, l'ordre du jour que j'ai fait lire aux troupes au moment du débarquement.

Veuillez agréer, Monsieur le maréchal, l'expression de mes sentiments très respectueux.

Le maréchal commandant en chef,
A. DE SAINT-ARNAUD.

ORDRE GÉNÉRAL.

« 14 septembre. [illegible] le débarquement sur les côtes de Crimée.

« Soldats,

« Vous cherchiez l'ennemi depuis cinq mois. Il est enfin devant vous et nous allons lui montrer nos aigles. Préparez-vous à subir les fatigues et les privations d'une campagne qui sera [illegible], mais courte, et qui élèvera devant l'Europe la réputation de l'armée d'Orient au niveau des plus hautes gloires militaires de l'histoire.

« Vous ne permettrez pas que des soldats des armées alliées, vos compagnons d'armes, vous dépassent en vigueur et en solidité devant l'ennemi, en constance dans les épreuves qui vous attendent.

« Vous vous rappellerez que nous ne faisons pas la guerre aux paisibles habitants de la Crimée, dont les dispositions nous sont favorables et qui, rassurés par votre excellente attitude, [illegible] respect de leurs mosquées, de leurs femmes et de leurs personnes, [illegible].

« [illegible] au moment où vous plantez vos drapeaux sur la terre de Crimée, vous êtes l'espoir de la France, sans quelques jours vous en serez [illegible]. *Vive l'Empereur !*

« Le maréchal commandant en chef
« A. DE SAINT-ARNAUD. »

Les lignes qui suivent, que nous extrayons du *Journal des Débats* feront voir que ce le lecteur [illegible] tout son sens toute réserve la nouvelle de la chute de Sébastopol et ne pouvait guère s'en [illegible] cette fâcheuse surprise qu'en le plus [illegible].

[illegible]

D'une autre côté de la Baltique, la seule nouvelle à [illegible] est que le vice-amiral Parseval-Deschênes, commandant en chef des forces navales françaises, était arrivé à Kiel, d'où il a [illegible] les navires de guerre [illegible] dans ces parages l'ordre de rallier le [illegible]. Les officiers assurent que c'est pour rejoindre de nouveau la flotte anglaise sous les ordres de l'amiral Napier. Ce n'est pas l'avis de quelques journaux d'ordinaire bien renseignés. Il parait plus vraisemblable, disent-ils, que le vice-amiral Parseval a donné à tous les bâtiments de guerre français encore dans les parages du Nord, l'ordre de rallier son pavillon, c'est pour ramener en France l'escadre tout entière.

Le bruit d'une Note adressée par les gouvernements anglais et français au gouvernement des États-Unis parait se confirmer. Le texte de cette Note n'est pas connu, elle parait seulement destinée à prévenir tout avantage trop marqué qui serait assuré à la Russie par le cabinet de Washington.

M. Soulé, qui aux dernières dates était à Paris, devait se rendre incessamment à Bâle, en Suisse, où se trouvent réunis plusieurs représentants des diverses puissances. On croit que l'affaire de Cuba, qui a été l'objet de récentes communications entre M. Soulé et son gouvernement, n'est pas étrangère à ce voyage. Cette question est un grave sujet de préoccupation pour le ministre d'Espagne à Paris, M. Olozaga.

Les nouvelles d'Espagne n'offrent pas un très grand intérêt. La *Gazette de Madrid* a publié un décret qui pourvoit au remplacement de plusieurs gouverneurs de province, dont l'opinion paraît réclamait depuis quelque temps la destitution, comme soupçonnés de conserver de vives sympathies pour l'ordre de choses renversé en juillet dernier.

Une dépêche télégraphique, en date du 25 septembre, annonce l'arrivée à Madrid de M. Bermudez et ajoute que le maréchal Narvaez était attendu dans cette capitale, ce qui ne concorde pas avec ce qui avait été annoncé, il y a quelque temps, que le maréchal avait demandé au gouvernement un passe-port pour sortir de l'Espagne, d'où il voulait se tenir éloigné dans les circonstances actuelles.

Le bruit courait à Madrid, à cette date du 26, qu'une émeute avait éclaté à Burgos par suite de la cherté du pain ; quelques personnes auraient été tuées.

PRESSE A COTON DE LA LEVÉE.—Nous avons commis hier une erreur en annonçant qu'une élection de directeurs de la Presse à coton de la Levée aurait lieu le 6 novembre. C'est l'assemblée annuelle des actionnaires qui doit être tenue ce jour-là, comme on le verra en se référant à l'avis du secrétaire de la Compagnie.

RESTAURANT DE PARIS.—On verra par un avis inséré plus loin que M. ANTOINE LEVROT fera, samedi prochain, l'ouverture de son restaurant, No 25, rue Bienville. Une table d'hôte sera servie tous les jours à 4 heures. Les voyageurs trouveront également chez M. LEVROT des chambres garnies parfaitement disposées et se faisant rien à désirer.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Messager* de St-Jacques du 21 courant :

SUCRERIES.—Nos grands habitants sucriers sont, pour la plupart, en pleine roulaison, depuis environ huit jours. Nous avons eu le plaisir d'en visiter quelques-uns qui nous ont montré ce qu'ils avaient obtenu de leurs cannes. Sans exception, ils nous ont tous dit qu'ils en espéraient fabriquer le beau sucre, mais que le rendement serait très minime.

—M. LOUIS KEIFF est mort dans la paroisse St-Jacques, à l'âge de 72 ans. Pour quiconque, dit le *Messager*, a été à même d'apprécier les nobles qualités du défunt, sa bonté toujours constante, ses sentiments toujours élevés, son dévouement et sa foi politique si désintéressée, cette mort est un véritable deuil.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

Transmises à l'Abeille.

La fièvre jaune à Montgomery.

Montgomery, 22 octobre.—De vives alarmes règnent ici par suite de l'augmentation des cas de fièvre jaune. Les médecins engagent ceux des citoyens qui le peuvent de quitter la ville vers 5 heures et demie le l'après-midi pour passer la nuit à la campagne.

Il y a eu dans les dernières trente heures 12 cas nouveaux et 16 enterrements.

Bateaux à vapeur.

Vicksburg, 22 octobre—Les steamers Frank Lyon, Mill Wright et Delaware sont passés aujourd'hui devant la ville. Ils se dirigent vers la Nouvelle Orléans.

Memphis, 22 octobre—Le bateau à vapeur Crystal Palace est passé ici la nuit dernière, se dirigeant vers la Nouvelle-Orléans.

THEATRE D'ORLEANS.

Le personnel artistique du théâtre d'Orléans est maintenant au grand complet et M. BOUDOUSQUIÉ attend ses nouveaux pensionnaires par la *Belle Assise* qui compte environ trente sept jours de mer et qui arrivera selon toute probabilité dans la première semaine de novembre.

Au nombre des artistes engagés par M. Davis se trouve Mme LAGET PLANTERRE, 1re forte chanteuse. Mme Planterre est une jeune femme ; elle a tenu son emploi dans les trois ou quatre grandes villes de France. Elle était engagée comme 1re forte chanteuse au théâtre de la Scala de Milan quand M. Davis l'a décidée à venir à la Nlle Orléans. Mme Planterre possède, dit-on, une magnifique voix et de belles qualités dramatiques. C'est une précieuse acquisition pour notre théâtre, mais pour l'enlever au théâtre de Milan l'administration a dû accepter les conditions de l'artiste. Mme Planterre reçoit un traitement tel que les Directeurs n'en donnent qu'aux talents d'un ordre supérieur.

Mme CAMBIER tient le même emploi que Mme Planterre. C'est une artiste de beaucoup de mérite et d'une élégance native qui la fera remarquer. Elle chantait à Nantes.

Mme PRETTIE BAILLE, 1re chanteuse légère est jeune et jolie, ce qui ne nuit jamais au talent. Elle est excellente musicienne. Elle a quitté, il y a quatre ans, le grand Opéra où elle tenait un emploi pour aller comme première chanteuse légère dans l'Amérique du Sud.

Mme Vesian, 1re ingénuité, est, nous assure-t-on, une jeune femme de talent.

On dit également beaucoup de bien de M. Bedas, 1er amoureux.

Voici la liste complète des artistes engagés pour la prochaine campagne théâtrale :

BORDAS, 1er fort ténor ; DULUC, 1er fort ténor ; LAGET, 1er ténor léger des deux genres ; HOLTZEM, ténor léger des deux genres, des 1er en partage ; GENIBREL, 1re basse noble ; LACROIX, 1er baryton des deux genres ; BAILLE, baryton, en partage des deux genres ; BECKERS, 1re basse comique des 1er et 2e de grand opéra ; BEAUJEAN, 1er rôle jeune premier ; G. BEDAS, 1er amoureux, jeune premier ; MONTCLAR, père noble, 3e rôle, 2 et 3 basse ; CAMBIER, trial, 1er jeune comique ; MATHIEU, laruette 1er comique grime ; CHOL, 2me comique des 1er en partage ; LEMONNIER, 2e comique ; Mmes LAGET PLANTERRE 1re forte chanteuse, les Stoltz et Falcon ; CAMBIER, 1re forte chanteuse, les Stoltz et Falcon ; PRETTIE BAILLE, 1re chanteuse légère des deux genres ; MARTIAL, 1re dugazon, chanteuse légère ; AIMÉE PREVOST, jeune chanteuse, 1er dugazon en partage ; DARMONT, 1er rôle, jeune première, 1re amoureuse ; VEZIAN, 1re ingénuité, jeune première, 1re amoureuse ; RICHER, 1re soubrette, 2e dugazon, amoureuse ; MARTIAL, fort 1er rôle, mères nobles, rôles de convenances ; ALLIX, rôle des soubrettes et des amoureuses.

LA CATASTROPHE DE L'ARCTIC.

Le capitaine Luce a transmis de Quebec à M. E. K. Collins son rapport sur la catastrophe de l'*Arctic*. Le voici :

Rapport du capitaine Luce.

A Mr E. K. COLLINS.

Quebec, 14 octobre 1854

Mon cher Monsieur,

Il est de mon pénible devoir de vous informer de la perte totale de l'*Arctic*, sous mon commandement, avec votre femme, votre fils et votre fille.

L'*Arctic* est parti de Liverpool le mercredi 20 septembre, à onze heures du matin, avec 233 passagers, et environ 150 hommes d'équipage. Rien de remarquable n'est survenu pendant la traversée, jusqu'au mercredi 27 septembre, à midi, lorsque nous étions sur les Bancs de Terre-Neuve, par 46 degrés 45 minutes de latitude Nord, et 52 degrés de longitude ouest, faisant route vers l'occident.

L'atmosphère avait été brumeuse pendant la journée. On pouvait généralement voir à une distance d'un demi ou trois quarts de mille ; mais par intervalles de quelques minutes, le brouillard était très épais, sans s'éclaircir suffisamment pour embrasser l'horizon à une distance de un ou deux milles.

A midi, je quittai le pont pour déterminer la position du navire. Après environ quinze minutes, j'entendis le cri : « Tout à tribord ! » poussé par l'officier de quart sur la dunette. Je m'y précipitai. J'arrivai au moment où un craquement fut entendu sur l'avant, et je vis un steamer sous la proue à tribord, qui l'instant d'après se heurta contre notre bord, et passa à notre arrière. La proue du vaisseau étranger paraissait être coupée ou enlevée complètement, les places de dix pieds. Voyant qu'il devait probablement couler en quelques minutes, et après avoir jeté un coup d'œil rapide sur notre propre navire, croyant que nous avions comparativement peu de dommage, mon premier mouvement fut de m'occuper à secourir ceux qui se trouvaient à bord du vaisseau en péril. Les canots sont parés ; le premier officier et six hommes s'éloignent avec l'un d'entre eux, lors que je découvre que notre navire fait de l'eau d'une manière effrayante.

Les mécaniciens se mettent à l'ouvrage, avec ordre de faire fonctionner les pompes à vapeur ; les quatre pompes du pont sont mises en jeu par les passagers et les hommes de l'équipage, et le navire est dirigé vers la terre, qui je juge être à une distance de cinquante milles. Je suis forcé d'abandonner à eux-mêmes le premier officier et l'équipage de mon canot.

Plusieurs tentatives sont faites inutilement pour arrêter la voie d'eau, en appliquant des voiles sur l'avant, mais trouvant que l'eau gagnait sur nous très rapidement, malgré les plus grands efforts pour affranchir les pompes, je résous de faire parer les canots, et d'y faire placer autant de femmes et d'enfants qu'il serait possible, mais on n'a pas plutôt essayé d'exécuter cet ordre que les chauffeurs et autres se précipitent dans les embarcations en dépit de toute résistance.

Voyant cet état de choses, je commande que les canots de l'arrière soient tenus prêts jusqu'à ce que l'ordre se rétablisse ; alors, à mon grand dépit, je vois les chauffeurs couper les cordes sur l'avant, et bientôt manœuvre à l'arrière au moyen du bouchon. Un autre canot est détaché par des personnes qui se précipitent sur les palans, et beaucoup d'entre elles tombent à la mer et s'y noient. Ceci arrive pendant que je suis occupé à faire apprêter le canot de sauvetage de tribord, que je confie au second officier. Mais la scène épouvantable du premier canot se renouvelle : des hommes sautent du haut du bord d'une hauteur de vingt pieds, poussant et estropiant ceux qui sont dans le bateau. Je donne ordre alors au second officier de laisser aller, et de ramer à la suite du navire en se tenant dessous ou près de la poupe, afin d'être prêt à prendre à bord les femmes et les enfants aussitôt que les feux seraient éteints et la machine arrêtée. Mon attention est alors attirée vers un autre canot de l'arrière, que je trouve détaché d'un côté et pendant de l'autre au palan. On s'élance aussi sur lui ; une quinzaine de personnes s'en emparent, coupent la corde, et sont bientôt hors de vue. Je m'aperçois que pas un matelot n'était resté à bord, non plus qu'un charpentier, et que nous n'avions pas d'outils pour nous aider à construire un radeau, dernier espoir. Le seul officier resté à bord était M. Dorian, troisième lieutenant, qui m'aida, avec le secours de beaucoup de passagers qui méritent les plus grands éloges pour leur sang-froid et leur énergie, en faisant tout ce qui était en leur pouvoir jusqu'au dernier moment avant l'engouffrement du navire.

Le mécanicien en chef, avec une partie de son monde, avait pris sur le pont notre plus petit canot, et avant que le navire eût sombré, il s'était éloigné avec environ quinze personnes.

Nous réussîmes à jeter par-dessus bord la grande vergue, celles de misaine et de hune, et tels autres espars et matériaux que nous pouvions rassembler. Je suis pleinement convaincu que le navire doit s'effondrer en un court espace de temps, et que pas un moment n'est à perdre pour attacher les espars entre eux et former un radeau. Pour exécuter ce travail, il était nécessaire de mettre la chaloupe à la mer ; c'était la seule embarcation qui nous restât.

Ceci étant terminé, je vois M. Dorian, l'officier en chef de la chaloupe, prendre soin d'empêcher les rameurs à bord, afin d'empêcher ceux qui montaient de s'éloigner, espérant encore y faire entrer au dernier moment le plus possible de femmes et d'enfants. On avait fait des progrès assez considérables dans l'assemblage des espars, mais on donne l'alarme que le navire coule, et la chaloupe est poussée au large sans rames ni rien pour l'aider. Lorsque le navire a coulé, elle était éloignée d'un peu près un bâtiment de mille sous le vent.

En un instant, à environ cinq heures moins un quart de l'après-midi, le navire coula, entraînant après lui tous ceux qui étaient à bord.

Après une courte lutte, je me trouve bientôt à la surface, ayant mon faible enfant dans les bras, je me sens descendre de nouveau à une grande profondeur, et avant de reparaître une seconde fois, étant presque perdu, je lâche mon fils. Comme je luttais de nouveau au-dessus de l'eau, une scène des plus affreuses et des plus affligeantes s'offre à ma vue : plus de deux cents personnes, hommes, femmes et enfants, se débattant au milieu de toutes sortes de débris du naufrage, s'appelant les uns les autres pour demander secours, et implorant Dieu de les assister. Que Dieu me préserve de me rendre encore une fois témoin d'une scène aussi épouvantable !

J'essaie de sauver mon enfant, quand une partie du tambour des roues s'avance de champ rapidement, m'effleure la tempe, et s'abat de tout son poids sur mon fils. Dans un autre moment, je le revois dans l'eau, privé de vie. Je réussis à monter sur le dessus du tambour, en compagnie de onze autres personnes, dont l'une entre elles, cependant, nous quitte bientôt pour aller sur un autre débris, trouvant que celui sur lequel nous étions ne pouvait supporter autant de monde. Les autres restent jusqu'au moment où elles sont enlevées une à une par la mort. Nous restons dans l'eau, par une température de quarante-cinq degrés, sur nos genoux, et la mer déferlant fréquemment sur nous. Nous nous séparons bientôt de nos amis, placés sur d'autres débris du naufrage, et nous passons la nuit, chacun de nous comptant que chaque heure sera la dernière.

Enfin le matin tant désiré arrive, environné d'une brume épaisse. Aucun être vivant n'est en vue, à l'exception de notre petit groupe, dont il reste sept hommes. Dans le courant de la matinée, nous voyons quelques baquets d'eau et autres objets ayant appartenu à notre navire, mais nous ne découvrons rien pouvant nous soulager.

Notre radeau s'affaisse rapidement, à mesure qu'il absorbe l'eau.

Vers midi, M. S. M. Woodruff de New York, succombe. Tous les autres commencent à souffrir de la soif, à l'exception de M. George F. Allen et de moi-même. Sous ce rapport, nous sommes très favorisés, bien que nous n'ayons pas une goutte d'eau sur le radeau. Le jour continue à être brumeux, excepté à midi précis, instant que nous pouvons en juger, nous avons eu pendant une demi-heure un horizon clair, et on ne voyait que l'eau et le ciel. La nuit arrive épaisse et lugubre, avec la persuasion qu'aucun de nous ne verra la lumière d'un autre jour. Bientôt trois de plus de notre malheureux groupe sont enlevés par la mort, nous laissant M. Allen, un jeune homme et moi-même. Sentant que je devenais épuisé, je m'assieds pour la première fois, à environ huit heures du soir, sur un coffre, qui avait été providentiellement trouvé dans le naufrage. Dans cette position, je dors un certain temps pendant la nuit, ce qui me rafraîchit quelque peu.

Une heure environ avant le jour,—c'était le vendredi 29 septembre,—nous voyons la lumière d'un vaisseau près de nous. Nous faisons tous les trois les plus grands efforts pour le héler, jusqu'à complet épuisement. En un quart d'heure à peu près, la lumière disparaît à l'est d'où nous sommes. Quelques instants après le lever du jour, une barque paraît au vent au nord-ouest—le brouillard s'étant un peu éclairci,—se dirigeant en apparence sur nous ; mais en un court espace de temps elle change de marche, et nous sommes de nouveau désappointés. *Cependant j'espère que quelques-uns de nos compagnons d'infortune auront pu être vus et recueillis par ces navires.*

Peu de temps après avoir renoncé à toute espérance d'être délivrés par la barque, un navire est découvert à notre est, venant droit sur nous. Nous le suivons des yeux avec la plus vive anxiété à mesure qu'il approche. Le vent changeant lui fait modifier sa marche de plusieurs points. Vers midi, il découvre heureusement un homme sur un radeau près de lui et réussit à le sauver, en le hissant à bord à l'aide d'une corde que le second du navire, sautant par-dessus bord, était allé lui attacher autour des reins. L'homme sauvé était un Français, passager à bord du steamer avec lequel nous étions entrés en collision.

Il informe le capitaine que d'autres personnes sont près de là, sur des débris du naufrage ; on se met en observation, et on nous découvre avec trois autres naufragés. Nous sommes les premiers vers qui le canot se dirige, et nous montons à bord vers trois heures de l'après-midi. Celui qui a été sauvé ensuite est M. James Smith, du Mississipi, passager de seconde classe. Les autres personnes recueillies sont cinq de nos chauffeurs. Le navire est le *Cambria*, de ce port, venant de Liverpool, à destination de Montréal ; il a pour capitaine M. John Russell, qui commandait la barque *Jessee Stevens*, et qui a été délivré par le capitaine Nye, du *Pacific*. Il serait impossible de faire assez l'éloge du capitaine Russell pour tous les bons soins dont chacun de nous a été l'objet de sa part pendant tout le temps que nous sommes restés à bord de son navire. Il a sacrifié son bien-être en toute chose pour notre soulagement.—Le révérend M. Walker et sa dame, et une autre personne, passagers à bord du Cambria, ont été sans cesse occupés à augmenter notre comfort. A eux comme à tous ceux qui étaient à bord, nous devrons toujours un tribut de reconnaissance pour leur extrême bonté envers nous.

Nous avons appris par le Français recueilli que le navire avec lequel nous sommes entrés en collision, est le steamer à hélice *Vesta*, de Saint-Pierre, à destination de Granville (France).

Autant que nous avons pu l'apprendre, la *Vesta* allait est-sud-est, et coupait notre route par deux points, toutes voiles dehors, vent sud-ouest. Le jas de son encre, épais d'environ sept pouces sur quatre, s'est enfoncé dans la proue de l'*Arctic* à environ dix-huit pouces de sa ligne de flottaison, et une ouverture a été faite par le bec de l'encre à environ deux pieds au-dessous de cette même ligne, déchirant la paroi de l'avant à l'arrière et finalement brisant la chaîne, laissant toute la partie emportée en dedans et à travers le flanc de l'*Arctic* ; et il n'est pas improbable, puisqu'une aussi forte partie de sa proue a été arrachée, qu'une des pièces de fer longitudinales qui garnissaient le côté du navire, ait été enfoncée à travers notre flanc, causant la perte de notre navire, et, je le crains, celle des plus précieuses existences.

Je suis arrivé en sûreté à Quebec, et je me trouve sans un penny dans le monde pour m'aider. Avec une sincère reconnaissance en vers ceux dont j'ai reçu de si grandes marques de bonté depuis que j'ai été providentiellement jeté parmi eux, je suis sur le point de m'en séparer pour aller à New-York—un séjour d'affliction.

Hier au soir, j'ai appris par le docteur, à la Quarantaine, que la *Vesta* avait gagné Saint-Jean avec plusieurs passagers de l'*Arctic*, mais je n'ai pu apprendre les détails. Aussitôt que je pourrai débarquer, je prendrai toutes les dispositions pour me rendre à New York dans le plus bref délai possible.

Je prends le steamer de Montréal cette après-midi.

Je suis très respectueusement votre obéissant serviteur.

JAMES C. LUCE

Un des rapporteurs du *Times* de New-York a appris d'autres détails, dans une entrevue qu'il a eue avec le capitaine Luce. Celui-ci donne les plus grands éloges à deux de ses officiers, MM Dorian et Becham. Quant aux autres, il les flétrit ainsi que la grande majorité des matelots qui ont abandonné le navire à l'heure du péril au lieu de réunir leurs efforts pour organiser des moyens de sauvetage. Le steamer n'ayant disparu sous les flots que *cinq heures* après la collision et la mer n'étant point houleuse, il est évident que si les officiers et l'équipage eussent restés leur à poste au lieu de le déserter honteusement, ils auraient pu construire un grand radeau sur lequel tous les passagers eussent trouvé place.

Le capitaine Luce a déclaré aussi que les canots qui étaient à bord pouvaient aisément contenir tous les passagers et tout l'équipage. Mais il aurait fallu empêcher quelques matelots de s'en emparer, et c'est ce que n'a pas fait la capitaine. Le pouvait-il ? Nous l'ignorons. Nous croyons seulement que s'il avait immédiatement placé près des canots quelques hommes armés, avec l'ordre de mettre à mort le premier individu qui essaierait de s'en saisir, il se fut aisément rendu maître de l'équipage et l'eut forcé de travailler. Il n'y a pas pensé ; peut-être aussi ne croyait-il pas que ses matelots pussent se montrer aussi lâches.

On lit à ce sujet dans le *Herald* :

« Il n'y a plus de doute, dit-il, que, si les matelots de ce steamer avaient fait leur devoir, tous les passagers auraient pu être sauvés.—Nous disons, sans crainte que, si le capitaine Luce avait brûlé la cervelle des premiers individus qui essayèrent de se sauver, sans honte de laisser leurs compagnons sur une épave, le monde entier aurait approuvé cet acte. Il est réellement terrible de penser qu'un seul revolver dans les mains d'un homme résolu aurait pu sauver la vie de tant de personnes dont on déplore la mort, et qu'un petit nombre d'individus que personne ne regrettera. »

Un autre journal, tout en rendant hommage à l'admirable stoïcisme de M. Luce, observe avec raison qu'il est des circonstances où l'héroïsme consiste à vaincre plutôt qu'à mourir, et que le capitaine de l'*Arctic* était dans une de ces circonstances-là.

Au moment où l'*Atlantic* allait, ces jours derniers, quitter New-York pour Liverpool, le télégraphe transmit la nouvelle que le capitaine Luce s'était sauvé et qu'il se trouvait à Quebec. Le capitaine West monta alors sur un des tambours de son steamer et, les larmes aux yeux, annonça la bonne nouvelle à l'équipage et aux passagers. Un immense hourra retentit à bord. En descendant du tambour, le capitaine West aperçut un matelot qui avait appartenu à l'*Arctic* et qui avait abandonné ce navire : se précipitant aussitôt sur lui et le poussant rudement jusqu'à l'échelle : « Sors d'ici, lui cria le commandant, je ne veux pas de lâches à mon bord ! »

Le capitaine Luce, dans son entretien avec le rapporteur du *Times*, a dit à celui-ci que les femmes, après le premier moment de terreur, avaient montré un courage héroïque. Elles sont restées calmes et parfaitement résignées à leur sort. Quelques-unes avaient été placées dans un des canots, mais il fallut un peu plus tard les en faire sortir parce qu'on avait besoin de l'embarcation pour travailler au radeau. Elles se levèrent sans murmurer et remontèrent sur le pont.

Au moment suprême et lorsqu'il n'y avait plus d'espoir, les passagers qui entouraient le capitaine vinrent tour à tour lui serrer la main et lui faire leurs adieux. Tous étaient calmes et attendaient la mort sans faiblir, sans pousser un seul cri ! Mme Childe et sa fille remercièrent avec effusion le commandant des bontés qu'il avait eues pour elles. Les familles se tenaient par groupes, mais pas une parole ne sortait de ces lèvres que la mort devait bientôt sceller !

Le capitaine vit le duc de Gramont se précipiter dans le canot où se trouvait Dorian, mais on obligea le jeune homme d'en sortir. La chaloupe était trop chargée.

Beaucoup de passagers avaient lié ensemble deux ou trois barriques vides pour se soutenir sur l'eau. Tout ce qui pouvait flotter avait été mis à réquisition. Lorsque le steamer disparut enfin dans l'abîme, les vagues couvrirent la masse des naufragés, puis beaucoup revinrent à la surface de l'eau. Mais au bout de quelques instants le vent et les courants les séparèrent, et ceux qui ne périrent pas immédiatement durent passer une nuit affreuse, isolés sur l'Océan et flottant sur de légers débris de l'épave. Dieu veuille que quelques-uns aient été recueillis par des navires allant en Europe et aient échappé à une mort horrible !

Voici, d'après un journal de New-York, le relevé exact des personnes sauvées jusqu'ici de la catastrophe de l'*Arctic* ;

Amenées à New York par le *Lebanon*,	18
Sauvées avec M. Dupasseur,	44
Conduites à Quebec par le *Huron*,	14
Recueillies par le *Cambria*,	10
Total :	86

D'après les calculs les plus exacts, il y avait à bord 233 passagers et 150 hommes d'équipage—en tout 372. Il reste donc un chiffre de 386 personnes dont le sort n'est pas connu, mais dont on n'est que trop autorisé à classer le plus grand nombre parmi les victimes.

Il y avait à bord de l'*Arctic soixante-neuf femmes* et *dix-neuf enfants* dont on n'a encore aucune nouvelle.

P. S. Une dépêche transmise de Philadelphie et reçue hier soir à la Nouvelle-Orléans annonce qu'un des trois canots de l'*Arctic* dont on n'avait pas eu de nouvelles, est arrivé à St. John, dans le New-Brunswick. A bord de ce canot se trouvait M. Gans, le paqueur de l'*Arctic*, douze matelots et quarante passagers. Quels sont ces passagers ? Nous ne le savons pas encore.

Un service funèbre a été célébré le 12 de ce mois à bord de la frégate française, l'*Iphigénie*, mouillée dans le port de New-York, pour les victimes du steamer américain *Arctic*.

POUVAIT-ON EMPECHER L'ARCTIC DE COULER ?—Le *Herald* de New-York a reçu la communication suivante, qui nous semble, dit un journal de cette dernière ville, mériter une sérieuse attention de la part des hommes du métier. Si une pareille idée fût venue à l'esprit d'un des hommes à bord de l'*Arctic*, peut-être n'aurait-on pas à gémir sur une calamité qui porte la désolation dans un si grand nombre de familles.

Voici cette communication, datée de Brooklin, et signée S. E. M. :

« L'*Arctic* aurait pu être sauvé en marchant simplement la poupe la première. Voici les faits :

« L'eau, à quatre pieds au-dessous de sa surface, coule à travers un appareil avec une vitesse de seize pieds par seconde ; à cinq pieds, de dix-huit pieds ; à six pieds, de vingt pieds par seconde, &c.

« Conséquemment, l'*Arctic*, lorsqu'il marchait, avec la proue ouverte la première, à raison de dix nœuds à l'heure—égal à seize pieds par seconde,—doublait la vitesse de la voie à la profondeur de quatre pieds ; à onze nœuds, à une profondeur de cinq pieds ; et à douze nœuds, à une profondeur de six pieds, &c.

« Au contraire, si l'*Arctic* avait fait route la poupe la première, à raison de dix nœuds à l'heure, sa vitesse aurait été égale à la célérité de la voie d'eau à la profondeur de quatre pieds ; à onze nœuds, de cinq pieds ; et à douze, à une profondeur de six pieds, &c.

« Il est donc clair que si l'*Arctic* avait fait route l'arrière en avant, on aurait pu tenir les pompes franches. »

LES KNOW-NOTHINGS—Cet ordre mystérieux a désigné ses candidats pour le Congrès dans huit districts du Massachusetts. Cet État élit, on le sait, dix représentants.

CHRONIQUE LOCALE.

INHUMATIONS dans les différents cimetières de la ville pendant la semaine expirant dimanche, 22 du courant, à six heures du matin.

	Fièvre Jaune.	Autres maladies.	Total.
Cimetière Protestant,	2	5	7
Cypress Grove No 1,	2	10	12
" No. 2,	8	14	22
Cim. de l'Hôpital de Charité,	64	20	84
Cimetière de St-Patrick,	11	21	31
Do. Catholique No 1,	2	4	6
Do. do. No 2,	0	16	16
Cim. de St. Vincent de Paule,	13	26	39
Do. de Lafayette,	6	22	28
	108	139	247

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—Le grand juri a été formé hier et il a trouvé lieu à poursuivre les personnes suivantes :

Jacob Elavert, accusé d'assaut à main armée,
Abraham Elavert, accusé de voies de fait,
V. F. Marseillis, accusé d'assaut avec une arme dangereuse,
Mme Carr, accusée de débiter des liqueurs sans licence,
J Guterez et Ramon Betondo, accusés d'avoir débité des liqueurs à des esclaves,
Robt Gregg, accusé de voies de fait
Patrick Ryan, accusé de voies de fait et d'enlèvement.

Premier District

LE VOL DE BIJOUX.—Le jeune garçon David Elace, qui a enlevé, dans la nuit de vendredi dernier, des bijoux du magasin de M. Chas. Petrie, s'est présenté hier devant le recorder et s'est reconnu coupable. Son Honneur l'a envoyé devant la Première Cour de District—X Anes, Anthony Kenfey et William Kux, accusés d'avoir recélé les articles volés, ont fourni chacun un cautionnement pour répondre de leur comparution.

ENCORE LES CONDUCTEURS—Un grand nombre de conducteurs de drays ont été condamnés à une amende de $10 pour avoir parcouru les rues avec beaucoup plus de rapidité que ne le permettent les ordonnances.

Il serait à désirer que les agens du carré de la ville suivissent l'exemple des officiers du Premier District.

DEBIT DE LIQUEURS A DES ESCLAVES.—La police du Premier District a arrêté samedi et dimanche, une demi douzaine d'individus qui débitaient des liqueurs fortes à des esclaves.

GALANTERIE—Mlle Ann Cole se plaint de ce que Philip Benoy lui ait adressé des propos injurieux, en leur sein, lui ait lancé trois verres d'eau à la figure et l'ait enfin frappée.—Ce galant individu, accusé s'est engagé à se prêter en cour orque Son Honneur l'a [illegible].

COUP DE POIGNARD—Un ouvrier Irlandais du nom de H. Higgen a reçu, hier, un coup de [illegible] dans la région du cœur ; il n'y a [illegible]. Le blessé a été [illegible] l'hôpital. [illegible]

AFFAIRE DE MEURTRE.—Un individu nommé Ferguson a été arrêté hier sous prévention d'avoir trempé dans le meurtre [illegible].

BLESSÉ.—Une jeune femme du nom de Mary E[illegible] a été [illegible].

Deuxième District.

INCENDIE.—Le feu a éclaté hier à environ 6 heures et demie de l'après-midi, chez M. Dove Beding, rue [illegible]. Tout ce que contenait la maison a été détruit. [illegible] assurée à la compagnie [illegible] pour $4,500 représentant la valeur de la [illegible].

[illegible]

VOL.—Des voleurs se sont introduits, hier matin, vers 5 heures, dans le petit magasin de [illegible] de M. Yamburger, rue St. Philippe entre Bourbon et Royale, et ont enlevé [illegible] une somme de $600. Les agents n'ont encore arrêté personne.

RIXE.—Une rixe a eu lieu, dimanche, à 5 heures de l'après-midi, au coin des rues Conti et Bourgogne, entre un Espagnol nommé [illegible] et un nommé Thornton. Le premier a reçu au cou une balle de pistolet. Nous ignorons l'origine de la querelle. Thornton a été arrêté.

COUP DE COUTEAU.—Thomas Burns dit Brower, est entré quatre murs, sous prévention d'avoir porté un coup de couteau à William Mason avec lequel il se battait.

BRIS DE PAIX.—Silas Hoolsey, qui demeure dans la rue Dauphine, a été arrêté son mari qu'elle accuse de l'avoir violemment menacée dimanche soir et d'avoir voulu la tuer.

—John Latimorea, enfant de 13 ans, se plaint d'avoir été cruellement fouetté, hier matin, sur la Levée, par le conducteur du dray No 222. Le prévenu ne tardera pas à régler son compte avec le recorder.

ACCUSATION RETIRÉE.—Jacques Chavarlloyno a retiré hier l'accusation qu'il avait portée contre la maison Verneuil & Marchand.

ABUS DE CONFIANCE—Charles Bock, b. c. l. a été arrêté hier pour s'être approprié $41 50 qu'il lui avait remis le 14 août, de la paroisse St. Charles, pour acheter des marchandises. Le prévenu a fourni un cautionnement de $400.

VOIES DE FAIT—L'Italien qui a assommé une dame respectable, dimanche dernier, au marché aux légumes, a comparu hier devant le recorder Ramos qui a exigé de lui $650 de caution en attendant l'interrogatoire.

Troisième District.

FATIGUÉ DE LA VIE—William Sinnott s'était étendu, dimanche dernier, dans un moment d'ivresse, sur le rail du chemin de fer Pontchartrain. Il a déclaré, lorsque la police l'a ramassé, qu'il était fatigué de tout et que l'existence lui était à charge.

SUSPECT—Frank Harts, dont les traits et les expressions ne sont pas inconnus aux officiers de police, a été arrêté dimanche soir dans la rue des Champs-Élysées et conduit au poste. On a trouvé sur lui onze clés et $50 en argent.

L'expédition de Crimée.

La fausse nouvelle de la prise de Sébastopol.—Enthousiasme en France.—Le combat sur les bords de l'Alma.

La nouvelle de la prise de Sébastopol a été contredite ; mais l'erreur n'a été reconnue en Europe qu'après le départ du Baltic. Les journaux que nous apporte ce steamer débordent d'enthousiasme et se félicitent tous avec une chaleur patriotique qu'a dû singulièrement refroidir le démenti officiel reproduit plus tard.

La nouvelle inexacte de la prise de Sébastopol est arrivée à l'empereur au milieu d'une revue qu'il passait à Boulogne. Voici comment le *Constitutionnel* rend compte de l'incident :

Le 30 septembre, dès onze heures du matin, les troupes des camps d'Honvault, de Wimereux et d'Ambleteuse apparaissaient au sommet des hauteurs qui ceignent Boulogne ; à midi, les deux divisions qui campent à Equihem traversaient le port, et, gravissant les falaises, débouchaient en face de la colonne. A midi et demi, 60,000 hommes formaient autour de la pierre Napoléon un immense quadrilatère de plus d'un kilomètre de côté : les troupes étaient rangées par brigade, sur deux lignes.

A une heure, l'Empereur et l'Impératrice arrivaient en voiture au pied de la colonne de la grande armée, entourés d'un nombreux et brillant état major. Leurs Majestés sont montées à cheval : l'Empereur sur un cheval alezan-brûlé, l'Impératrice sur un magnifique cheval gris pommelé. Sa Majesté portait une amazone noire, avec le chapeau à l'espagnole et une plume blanche retombant sur l'oreille.

Au moment où Leurs Majestés arrivaient sur le plateau de la pierre Napoléon, et pendant que les tambours battaient aux champs, un courrier, expédié de Boulogne, a rejoint l'Empereur, et lui a remis une dépêche qui annonçait à Sa Majesté la prise de Sébastopol. L'Empereur, après avoir donné la dépêche à lire à l'Impératrice, a expédié des officiers d'ordonnance dans toutes les directions, pour communiquer aux troupes la bonne nouvelle qu'il venait de recevoir. Les soldats ont accueilli cette communication aux cris de *Vive l'Empereur !* et la nouvelle, se répandant avec une rapidité électrique dans les rangs de la foule, celle-ci a répondu aux cris des soldats par une immense acclamation.

Les vivats ont redoublé, lorsque l'Empereur, accompagné de l'Impératrice, a passé devant le front des troupes.

Après avoir passé devant les troupes, Leurs Majestés sont venues se placer au sommet du plateau, à côté de la pierre Napoléon ; l'Empereur a prononcé alors une allocution dans laquelle il a annoncé lui-même la prise de Sébastopol. « Cette nouvelle, a dit Sa Majesté, était probable ; aujourd'hui, et je suis heureux de vous l'annoncer moi même, elle est certaine. » Des vivats unanimes ont accueilli les paroles de Sa Majesté.

Voici les dépêches, vraies pour ce qui concerne la bataille d'Alma et fausses relativement à la prise de Sébastopol, qui ont été reçues à Paris :

«Vienne, dimanche, 1er octobre.

«Les Russes ont été défaits, le 20 septembre, sur les bords de l'Alma et repoussés jusqu'à Sébastopol.

«Les alliés ont occupé les hauteurs.»

«Vienne, samedi.

«L'ambassade turque a reçu par Bucharest la nouvelle que les deux forts de Sébastopol auraient été pris.»

«Vienne, samedi soir, 30 septembre.

«Le journal le *Lloyd*, annonce qu'une dépêche parvenue à l'ambassade ottomane, à Vienne, apprend la nouvelle de la reddition de Sébastopol avec tout son matériel de guerre, la flotte et la garnison entière.»

«Vienne, dimanche.

«Une dépêche reçue par l'ambassadeur d'Angleterre, annonce que les armées alliées ont enlevé d'assaut le camp russe retranché sur les hauteurs de l'Alma, et défendu par 50,000 hommes.

«Une dépêche turque, reçue par Omer Pacha, annonce que Sébastopol a été pris avec tout son matériel de guerre ainsi que la flotte.

«La garnison, à qui on avait offert une libre retraite, a préféré rester prisonnière.»

«Berlin, samedi soir.

«Une dépêche reçue par l'ambassade turque s'exprime en ces termes :

«La citadelle, la flotte et la garnison se sont rendues, celle-ci préférant la condition réservée aux prisonniers de guerre à une libre retraite.»

On lit dans la *Patrie* :

«La nouvelle de la prise de Sébastopol et de la victoire remportée par les troupes alliées sur l'armée russe est, dit-on, parvenue également à Paris par la voie de Marseille.

«A la réception de cette grande nouvelle, hier dans la soirée, Marseille aurait illuminé.»

Le gouvernement français a reçu les deux dépêches suivantes sur le combat de l'Alma :

Vienne, le 30 septembre, à douze heures.

Le ministre de France à Vienne à S. Exc. le ministre des affaires étrangères.

Je reçois à l'instant du chargé d'affaires de France à Constantinople la dépêche suivante :

« Thérapia, le 23 septembre.

« Les armées alliées ont rencontré l'ennemi le 20, retranché sur l'Alma, lui ont livré bataille et l'ont mis en fuite. Il s'est retiré sur Sébastopol. »

On écrit de Vienne, le 30 septembre, d'après des nouvelles de Constantinople, le 23 :

« L'armée russe, forte de 50,000 hommes, dans un camp retranché sur les hauteurs de l'Alma, avec une cavalerie et une artillerie nombreuses, a été attaquée le 20, à une heure après midi, par les troupes alliées.

« A trois heures et demie, la position a été emportée à la baïonnette, et l'ennemi forcé de se mettre en pleine retraite. »

Le maréchal St Arnaud a transmis la dépêche suivante au gouvernement français :

Au bivouac sur l'Alma, 20 septembre.

Nous avons rencontré l'ennemi aujourd'hui sur l'Alma. Il occupait en force la ravine boisée à travers laquelle coule la rivière et qui est parsemée de maisons. Les pentes de cette ravine sont très escarpées sur la rive gauche. Les Russes s'y étaient fortement retranchés et étaient protégés par une formidable artillerie. Les alliés ont attaqué les différentes positions avec une vigueur sans égale. Nos soldats marchaient à l'assaut aux cris de «Vive l'Empereur !» et ont emporté tout ce qui se trouvait sur leur passage. La bataille a duré quatre heures. Nous avons eu 1,400 morts et blessés. Je ne connais pas encore la perte de l'armée anglaise qui a triomphé vaillamment d'une résistance opiniâtre. ST ARNAUD.

L'artillerie russe formait trois batteries. La bataille commencée entre midi et une heure, se terminait vers trois heures et demie. Le maréchal de Saint-Arnaud et Lord Raglan commandaient en personne. Trois steamers anglais couvrirent de côté de la mer le passage de l'Alma. Le général Thomas a reçu une balle dans le ventre ; on craint que sa blessure ne soit mortelle. Le général Canrobert a été blessé à l'épaule.

Maintenant les Russes battus sur les bords de l'Alma, ont-ils opéré leur retraite en bon ordre ou ont-ils été mis en pleine déroute ? Voilà ce que nous ignorons encore. Quoiqu'il en soit, la nouvelle de ce premier succès des alliés a été célébré à Londres et à Paris, par toutes sortes de réjouissances.

D'autres dépêches parlent d'un second engagement qui aurait eu lieu le 23 septembre à Kalautsi, sur la rivière Katcha, entre les alliés et les Russes. Ces derniers auraient subi une seconde défaite. Il s'agit peut-être de la seconde ligne russe qui, selon les avis apportés par l'*Africa*, a été emportée par l'armée anglo-française. C'est probablement après cette seconde bataille que les alliés ont investi Sébastopol.

En Crimée.

Nous trouvons dans une lettre d'un correspondant du *Constitutionnel*, datée du Vieux Fort, le 16 septembre, quelques détails sur la prise de possession d'Eupatoria :

« Dans la soirée du 13, nous venons mouiller en face d'Eupatoria dans une rade magnifique. Les bâtiments de combat rangent la côte. On aperçoit du mouvement sur le rivage, et un coup de canon met tout en émoi, mais ce n'était qu'un signal et voici ce qui se passait :

« Un parlementaire s'est sommé la ville, qui, n'étant pas préparée à la défense, s'est rendue. Le major russe, laissé presque seul dans la place, déclare qu'il peut se défendre, et toute sa garnison qui se compose des [illegible] qui sont arrivés devant le bord de la rade, [illegible].

[illegible]

« Dans la nuit du 14 au 15, le temps s'est dérangé un moment, et a eu peu de chose dans la marée ; les embarcations ont fait chaloupes, nous avons perdu deux chevaux.

«Un vieux fort en ruines donnera son nom au point du débarquement. C'est une plaine immense, où l'on ne rencontre que quelques rares habitations. Les Anglais occupent un pan de lieu un village qui est assez confortable, et les soldats font, sur cette bonne fortune de leurs compagnons d'armes, toutes espèces de joyeuses plaisanteries. Un petit nombre de maisons ont été saisies dans les villages réputés riches, au grand surprise par les Cosaques qui rodent autour de nous. Les ordres les plus sévères sont donnés pour empêcher le retour de semblables accidents.

«Hier, M. le maréchal a passé devant les troupes rangées sous les armes et en avant de leurs fronts de bandière. Ces belles lignes noires, couronnées de baïonnettes étincelantes, au beau soleil, la flotte pavoisée, les fanfares, le canon, tout cela était d'un effet indescriptible, aussi je renonce ici, et pour l'avenir, à toute description. Les faits d'ailleurs nous laisseront à peine le temps de jeter un coup d'œil sur la mise en scène.»

On lit dans le *Constitutionnel* :

« Nous avons sous les yeux un croquis de l'emplacement occupé par l'armée expéditionnaire, le 14, après le débarquement.

» La flotte anglaise tient la gauche, du côté d'Eupatoria, puis vient la flotte française formant le centre, et ensuite la flotte turque, tenant la droite.

» L'armée anglaise et l'armée française sont disposées de façon à former un triangle dont la base est la mer et la pointe le Vieux Fort, à cheval sur la route d'Eupatoria à Sébastopol. L'armée anglaise forme le côté du triangle qui regarde Eupatoria, l'armée française celui qui regarde Sébastopol.

» En arrière du Vieux-Fort et près des grands quartiers généraux, est le corps turc, un peu en arrière son parc d'artillerie. Le parc d'artillerie anglaise est un peu à gauche, et encore à gauche, la cavalerie anglaise.

» L'armée française a sa 1re division appuyée par sa gauche sur le Vieux-Fort, puis la 2me division, puis la 3me et la 4me division en arrière des trois autres ; la 3me division commandée par le prince Napoléon, se trouve ainsi la plus rapprochée du bord de la mer, et appelée par conséquent à former l'avant-garde pour marcher sur Sébastopol.

» Le parc d'artillerie français est à gauche de la 4me division. Il n'y a pas de cavalerie française indiquée sur ce croquis ; elle doit faire partie du second convoi.

« Une lettre de Constantinople, du 21, porte que les Écossais gris étaient partis le jour même de Constantinople pour la Crimée par l'*Hymalaya*.

« D'après le plan de l'expédition, le débarquement des réserves devait avoir lieu le 24.

On lit dans une lettre d'un officier supérieur de l'escadre française de la Méditerranée, sous la date du 18 septembre (rade de Vieux-Fort, 45° latitude) :

« Les Russes ont éprouvé des pertes immenses par le choléra ; on dit que ces pertes ont monté à 20,000 hommes, mais, en faisant la part de l'exagération et rabattant de moitié, c'est déjà fort considérable. Ils vont, dit-on, jusqu'à incorporer les forçats ; la moitié des équipages est à terre avec les canons apposés à l'entrée, ce qui prouve que nous ne les verrons pas prendre la mer ; j'en étais convaincu.

« Les populations de Crimée se révoltent partout ; on assure qu'elles viennent demander des armes au maréchal, et, au lieu de cette nuée de cavaliers qui devait venir nous harceler, on n'aperçoit, de temps à autre, que quelques Cosaques bien timides. »

Nous extrayons les passages suivants, dit le *Pays*, d'une lettre écrite à un habitant de Nantes par un officier qui fait partie de l'expédition de Crimée, et publiée par le *Breton* :

«... Nous n'avons pas trouvé un seul ennemi pour nous disputer la plage. Les quelques Cosaques que nous avions aperçus le matin se sont empressés de disparaître à l'horizon ; et, à l'heure où j'écris, neuf heures du matin, nous ne savons même pas s'il existe une armée russe en Crimée.

« Un moment après le débarquement, nous nous sommes emparés d'un petit convoi de voitures chargées de bois, chose très précieuse dans ce pays, où il n'y en a pas de tout à notre portée.

« Nous avons trois rivières à traverser, l'Alma à trois lieues de nous, la Katcha, à quatre lieues plus loin, et le Belbeck, qui n'est qu'à six kilomètres de Sébastopol. L'intention du maréchal est de se porter rapidement sur la rive gauche du Belbeck, afin d'y établir un camp retranché près de son embouchure, et de commencer immédiatement le siège du fort Constantin, qui domine le port et la ville. Une fois maîtres du fort, tout sera dit, il n'y aura plus de résistance possible.

« Pendant que nous débarquions ici, la flotte anglaise simulait un débarquement à l'embouchure de la Katcha où se trouve l'armée russe. L'on a échangé quelques coups de canon insignifiants, puis l'on a aperçu les Russes plier leurs tentes, pour se retirer ou se préparer au combat.

« On ne pense pas que l'Alma et la Katcha soient bien défendues ; les Russes se concentrent probablement derrière le Belbeck, qu'il sera toujours facile de franchir à l'embouchure, parce que la marine pourra balayer la plage avec son artillerie.

«Voulez vous que je vous raconte maintenant une bonne farce d'un de nos braves zouaves ? Un village se trouve à une demi-lieue de leur camp. Un zouave y arrive et se dirige vers la maison la plus apparente ; il y entre comme chez lui ; tout était en ordre. Dans le salon, très bien meublé, se trouvait un piano de Pleyel, sur lequel s'étalait une romance française qui allait ou venait d'être chantée : *Je pense à toi*. Le loustic a ajouté au crayon *et moi aussi*, signé : un soldat du 3e régiment de zouaves. Puis, il est entré dans le jardin, a cueilli quelques fleurs et les a mises dans un verre d'eau à côté de la romance.

«En sortant du salon, une autre porte l'a conduit dans une cour où se trouvait un petit briska attelé d'un poney, et tout prêt à partir. Les habitants ne devaient pas être bien loin ; mais notre zouave ne s'en est pas inquiété ; il est rentré dans le salon, s'est emparé du chapeau rose et de l'écharpe bleue de la dame de ses pensées, qui se trouvaient sur un meuble, s'en est affublé le mieux possible, est monté sur le siège du briska, et, fouette cocher ! est arrivé au camp à fond de train, à la grande jubilation de ses camarades.

«Cette plaisanterie pouvant se renouveler sur une plus grande échelle, les ordres les plus sévères ont été donnés pour que les avant-postes ne soient pas dépassés. C'est égal, si la dame russe, victime de cette plaisante équipée, a vu notre drôle, qui est un fort joli garçon, ma foi ! elle a dû lui pardonner en voyant le bouquet galamment placé à côté de sa romance et les douces paroles qui l'accompagnaient.

COMMERCE FRANCAIS.

On lit dans le Bulletin commercial hebdomadaire de la *Presse* :

Le commerce est toujours dans le plus grand calme, attendant avec résignation que les causes qui ont paralysé les affaires depuis plusieurs mois viennent à disparaître. Ces causes sont de plusieurs sortes, mais une des principales a été la crise des subsistances : nos grandes manufactures reprennent de l'activité dès que la baisse se manifeste dans les céréales ; les achats se ralentissent aussitôt que les mercuriales sont de nouveau en hausse.

« D'après cette observation, il y a lieu d'espérer que le moment d'arrêt dont se plaint de nouveau le commerce ne sera pas de longue durée, car la hausse des grains, qui a été générale depuis quinze jours sur tous les marchés, semble arrivée à son point culminant, et les prix tendent de nouveau à fléchir. Les autres causes qui affectaient le commerce disparaissent peu à peu. Le choléra, qui a jeté l'inquiétude dans un si grand nombre de localités, qui arrêtait les déplacements et les voyages, et par suite les transactions de toute espèce, n'offre plus que quelques cas isolés.

« Aussi les marchés et foires des départements, qui avaient été presque déserts pendant plusieurs mois, sont visités maintenant par un grand nombre d'acheteurs. On ne peut d'ailleurs contester qu'il existe de grands besoins de marchandises, que les magasins sont désapprovisionnés, et que la consommation sera bientôt forcée de revenir aux achats, en supposant que la spéculation paraisse à vouloir se tenir à l'écart.

« L'expédition contre la Crimée exerce une influence considérable sur les affaires commerciales. On est persuadé que la prise de Sébastopol rendra plus facile le rétablissement de la paix européenne, ou donnera au moins plus de sécurité au commerce européen, en rendant la Russie tout à fait impuissante. Aussi nous sommes convaincus que la nouvelle de succès des armées anglo-françaises en Crimée fera sortir le commerce de sa stagnation et imprimera une activité sérieuse aux affaires

Il y a lieu d'espérer que nos manufactures de Lyon et de Saint-Étienne, qui se plaignent depuis longtemps de l'absence des commandes d'Amérique, vont avoir prochainement des commissions importantes pour les maisons de New-York.

ATTENTION.

Grande vente par catalogue de Marchandises Sèches.

L'attention particulière des acheteurs est appelée à la grande vente de Marchandises sèches qui sera faite aujourd'hui, à 10 heures, au magasin d'encan de H. Peyroux & Co, No 98, rue de la Vieille Levée. Le catalogue se compose de 100 colis de Marchandises de fantaisie et américaines et 125 lots articles assortis.
Les conditions sont très libérales.

Vente d'articles pour peintres, couleurs, papiers peints, vitres, &c.

Nous appelons l'attention des peintres et des acheteurs, à la vente qui aura lieu aujourd'hui, à dix heures du matin, par le ministère de Beebe et Lissemen au magasin de Mrs. James Lilly et Co., No 30 rue de Chartres entre Bienville et Douane.

Décédé hier matin, à 7 heures, PROSPER SECLET, né à Bellecourt, en France, âgé d'environ trente-cinq ans. Son corps est exposé rue des Bons-Enfants, entre St Antoine et Bagatelle. Les amis et connaissances du défunt sont invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures de l'après-midi précises—sans autre invitation.

LES MÉDECINES GRAEFFENBERG
LES MÉDECINES GRAEFFENBERG
MÉDECINES GRAEFFENBERG.

LES MÉDECINES GRAEFFENBERG sont recommandées particulièrement comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins ne plus dire que les reconnaissent et toutes les personnes qui les ont employées ne sauraient les recommander assez.
On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies et les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co.,
151, rue de Chartres.
Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes 25 jan—1an

Bureau de la compagnie de la Presse à coton de la Levée.

L'ASSEMBLÉE annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, lundi 6 novembre prochain, à 1 heure de l'après-midi.
22 oct—jusq 6nov F. J. FORSTALL, Secrétaire

Ecoles Publiques du Deuxième District.

AVIS est donné aux postulantes que, par suite d'une vacance à l'École Supérieure des Filles, (département anglais), le comité d'examen se réunira le 23 et le 24 octobre, à 5 heures de l'après-midi, au bureau du secrétaire, en face de la Place Jackson.
18oct—6f E. STAES, Secrétaire.

Demande d'un commis.

UN jeune homme parlant anglais et français et connaissant le commerce de marchandises en gros et demi-gros, trouvera un emploi permanent en s'adressant par lettre à la poste (boîte D No 119.
On donnera la préférence à une personne connaissant la clientèle de la campagne et pouvant faire des voyages,
Inutile de faire application, sans fournir de bonnes références. 24 oct

Domestique demandée.

ON désire une femme de couleur sachant faire un peu de tout âgée de 25 à 40 ans. S'adresser au No 78 rue Vieille Levée. 24 oct—3

HOUBLON—Reçu par le navire Young Brander : 15 balles houblon de la dernière récolte de 1854
A vendre par P. CUSACHS.
24 oct enc. Royale et St Philippe

HUILE d'olive—Reçu par le navire Europena, de Marseille :
400 paniers bouteilles 24 onces et demi-bouteilles huile d'olive surfine de la marque de Posset fils, vendre en entrepôt par P. CUSACHS,
24 oct enc. Royale et St Philippe

HUILE Palma-Christi No 1, très-blanche, à vendre par P. CUSACHS,
24 oct enc. Royale et St Philippe

HUILE DE LIN—10 barils huile de lin anglais, A vendre par P. CUSACHS,
24 oct Enc. Royale et St. Philippe

TEREBENTINE—15 barils thérébentine nouvellement reçus, à vendre par P CUSACHS
24oct Enc. Royale et St Philippe

PEINTURE blanche—50 000 livres peinture blanche dans des petits barils, grandeur assortie, de la marque "Union". A vendre par P CUSACHS,
24oct Enc. Royale et St Philippe

CAMPHRE—10 barils camphre raffiné 1re qualité A vendre par P CUSACHS,
24oct Enc Royale et St Philippe

CURCUMA—30 barils curcuma, à vendre par P CUSACHS
24oct Enc. Royale et St Philippe

Couvertures, Cachemires et étoffes à carreaux.

5 balles couvertures rouges, bleues et grises de différentes dimensions,
1 caisse couvertures mérinos de lit, grandeur extra.
1 caisse cachemires imprimés de fantaisie,
1 caisse étoffes laine à carreaux, riches et de fantaisie.
1 caisse mousseline de laine,
Venant d'être reçues et à vendre par
O. B GRAHAM,
21 oct—6 96, rue Gravier

SARDINES—100 caisses 1/2 et 1/4 boîtes par le navire Ashland, journellement attendu du Havre, à vendre par BRUGUIERE & CO,
23oct 16, rue Bienville

AVIS—Charles Cavaroc a transporté ses bureaux et magasin, rue Royale No 145, entre St Louis et Toulouse. 21 oct—15

Un Hôpital à louer.

UN médecin ferait une bonne affaire en louant l'Hôpital Franklin, situé encoignure Joséphine et Champs Elysées, 3me district.
Cet établissement est fourni de tous les objets nécessaires à son exploitation, tels que meubles, linges, ustensiles, &c. &c.
S'adresser à ALEXIS & LEVIS,
21 oct—1m enc Royale et Bienville

EN débarquement du navire Europ-an, capt, Turner, venant de Marseille et à vendre par les soussignés :
2 caisses contenant cedrats, cédrins et chinoises.
PAUL JUGE Fils & Co.
23 oct 27, rue St Louis

VINS en barriques et en caisses — 350 barriques bon vin rouge ordinaire,
110 do vins rouge pour familles,
35 do vins fins,
5 caisses vin rouge, St-Julien Médoc.
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
17 oct 27 rue St-Louis

ANIS DE MAYORQUE — 150 dames-jeannes de 5 gallons véritable anis de Mayorque, qualité supérieure, à vendre par
21 oct HENRY VALETON, 60, St-Louis

CHAMPAGNE—75 paniers de 12 bouteilles champagne marque Jenny Lind,—25 paniers do. de 24 demi bouteilles, à vendre par
21 oct HENRY VALETON, 60, St-Louis

CAFÉ—500 sacs café Rio, de première qualité, à vendre par S. DE VISSER & Co,
21oct 74, rue des Magasins

Planches et bois de Acajou, un plein courant !!!

ENVIRON 400,000 pieds de PIN BLANC ET un bon assortiment de CHÊNE, CERISIER, ACAJOU, FRÊNE, NOYER, bois de BOIS DE FANTAISIE et de PLANCHES, que le vendeur au prix courant pour de comptant ou un bon billet.
HENRY T. SHERMAN,
17 oct No 36, rue St-Joseph.

OUVERTURE
DU RESTAURANT DE PARIS.
Rue Bienville, No 25.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public et à ses amis, qu'il fera l'ouverture de son Restaurant SAMEDI 28 octobre.
Il tiendra une TABLE D'HOTE tous les jours à 4 heures, ainsi que des tables particulières qui seront servies à toute heure du jour et de la nuit. Son local lui permet de disposer de Chambres garnies pour les voyageurs. Ses prix seront des plus modérés.
24oct—1m ANTOINE LEVROT.

P. A. BERTRAND. PHARMACIEN.

Fait savoir à ses clients et au public qu'il vient d'acheter la pharmacie située encoignure Conti et Bourgogne, et qu'à partir du 1er novembre, on la trouvera constamment chez lui. 24 oct

Desainville et Cie.

No 6, RUE DE CHARTRES.

ONT l'honneur de prévenir les dames de cette ville, que leur assortiment vient de s'enrichir d'un grand nombre d'articles qu'ils ont reçu par le navire français Mulhouse :
Robes de barège, très riches ;
Carlottes en velours et en satin, article nouveau ;
Guipures et dentelles Hanneton ;
Dentelles et points de Valenciennes ;
Robes de bal à volants brodés d'or ;
Parasols, gants glacés, &c. &c.
Aussi qu'un assortiment complet pour familles, tels que toile damassée, serviettes, couvertures de laine.
Les dames qui nous honoreront de leur patronage n'auront qu'à se louer de nous avoir donné la préférence.
24 oct—ab DESAINVILLE et Cie.

SOIRIES, BRODERIES ET NOUVEAUTES.

LE soussigné appelle l'attention des dames de la ville et de la campagne, sur le choix magnifique de soieries, broderies et nouveautés, qu'il vient de recevoir par le navire Mulhouse, du Havre. Tous ces articles sont de la plus haute nouveauté et choisis avec le plus grand soin, et seront vendus aux prix les plus réduits—ils consistent en partie de :
Soieries écossaises de toutes nuances ;
Gros de Naples noir do ;
Taffetas noir et gris, toutes largeurs ;
Satin noir et gris de Chine ;
Armure royale noire ; Vénitienne noire ;
Poult-de-soie, toutes nuances ;
Satin noir, blanc, bleu et toutes nuances ;
Gros d'Écosse noir et couleur ;
Mousselines, grise et autres couleurs ;
Damas noir et couleurs ;
Mousseline de laine et lapin ;
Damas gros de Tours blanc, pour mariées ;
do façonnés riches, do Pompadour ;
Robes dentelle brodée, à volants, article riche ;
do do do à volants façonnés, riches ;
do do brodés ;
Velours noir, bleu, grenat, écossaise et autres nuances, pour manteaux ;
Robes gaze à volants, très riches ; de crêpe do de ;
do mousselines blanches, à volants ;
Cols et manches en guipure ;
do do application de Bruxelles ;
do do mousseline, garnis de valenciennes ;
do do en jaconas pour femmes et enfants ;
Mouchoirs batiste brodés, pour femmes et enfants ;
Cols et manches en crêpe, pour deuil et demi deuil ;
Mouchoirs batiste brodés, riches et bas ;
do do do ourlés, avec médaillons ;
Dames tout laine, pour femmes en laine et tous d'autres ;
Gants Jouvin (véritable) toutes couleurs, pour hommes, femmes et enfants ;
Toile à draps, batistes, véritable irlandaise ;
Couvertures de lit, de laine et de coton ;
do de laine et de coton, pour enfants, &c.
Il a aussi constamment dans son magasin, un assortiment complet de tous les articles pour habillements. Il appelle l'attention particulière des familles, sur son stock de linge fait fabriqué sur le plus modèle, et la qualité de son stock, et le qualité et le prix, et sur le solidité de l'ouvrage.
P. A. HERBARD.
No 119, rue du Canal, près Royale.
24oct Mathieu Tours

MAQUEREAUX—50 demis Maquereaux Nos 3 et 4, en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, Tchoupitoulas
24 oct

HARENGS—200 caisses, en débarquement, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15 rue Tchoupitoulas
19 oct

HUILE DE GRAISSE—50 barils pour l'hiver, en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas
24 oct

CHANDELLES—600 caisses de l'Étoile et chandelles blanc de baleine, New Bedford, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas
24 oct

BISCUITS—500 caisses à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas

JAMBONS—25 barriques jambons de Duffield en débarquement et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas

MAQUEREAUX—300 barils et demi barils de maquereaux frais No 3, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 39 Vieille Levée
24 oct

CAMPHRE—6 barils camphre raffiné, en magasin et à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 39, Vieille Levée
24 oct

BICARBONATE de soude—1000 barillets bicarbonate de soude anglais et de premier qualité, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co, 39, Vieille Levée

NOUVEAU MAGASIN. T. & C. G. DUREL,

No 50, rue Royale, entre Conti et Bienville

INVITE le public et leurs amis de venir examiner leur magnifique assortiment de marchandises sèches, qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages du Nord, consistant en partie de :
Gros de Naples noirs rayés et écossais,
Etoffes écossaises pure laine, double largeur,
Damassé laine et coton pour rideaux
Mousseline de laine assortiment couleur,
Mérinos Français 4/4 et drap pour dames,
Flanelle laine et soie, un article nouveau,
Mousseline de mérinos à $1 50,
Une pièce de crêpe blanc,
Un grand assortiment de broderies à très bon marché.
Bas, mouchoirs soie, mouchoirs batiste unis et brodés et une grande variété d'autres articles trop longs à énumérer, qu'ils offrent à vendre à très bas prix.
T & C. G. DUREL,
23 oct No 50, rue Royale.

AVIS AUX MARCHANDS. AUGUSTE GIRARD & Co.

No 9, rue Bienville, au premier.

VIENT de recevoir par le Wurtemberg du Havre, un très grand assortiment de broderies et autres articles tels que :
Broderies, Guipures, Jupons-Guipures, Cols de Bandes, Jaconas brodés nouveau genre, Jupons brodés, Cols de, Entredeux, rubans de Soie, Fleurs artificielles, Mouchoirs batiste brodés, et devants de chemises.
Attendu par le Mulhouse du Havre, un assortiment complet de chemises d'hommes et autres articles de nouveautés &c. &c.
A vendre en gros seulement. 21 sept—3m

Achat à réméré.
Changement de domicile.
Prêts d'argent sur dépôts.

M. DOCTEUR a l'honneur d'annoncer à sa clientèle, et à ses amis, qu'elle a transféré son domicile et son agence, à l'encoignure des rues Royale et Toulouse, No 161, rue Royale. 17 oct—5

THEODORE DUREL. CHARLES DUREL.
T. & C. G. DUREL,
MARCHANDISES SÈCHES.
Rue Royale, 50, entre Bienville et Conti.

JE désire louer 10 ESCLAVES robustes et sobres pour travailler dans mes magasins d'entrepôt.
P. M. TOURNÉ,
19 oct—6 office 156 rue Tchoupitoulas

SOIRIES ! SOIRIES !
A 50 et 60 cents la yarde.
A vendre par : LAROUSSINI & Co,
Magasin Rouge, No 1, près le Marché aux légumes, sur la Levée.
19 oct

LIBRAIRIE FRANCAISE, A. PAYA & Co.
36, RUE DE CHARTRES,

REÇU par le Mulhouse :—
Lamennais—Amschaspands & Darvands,
T. Gautier—Nouvelles,
" Mademoiselle de Maupin,
" Voyage en Espagne,
Bignet—Antonio Perez et Philippe II,
Simon—Le Devoir,
E. Girardin—Le Droit,
Bastiat—Harmonies économiques,
Stendhal—Mémoires d'un Touriste,
Eug de Mirecourt—Les Contemporains,
D'Aubigné—Mémoires,
&c., &c., &c.
Brochures nouvelles, format in-12 et illustrées,
19 oct

AVIS AUX MARCHANDS. H. CLOSTERMANN & Co,
44, RUE DE CHARTRES,

ONT reçu par le navire Mulhouse, du Havre, un nouvel assortiment d'articles de saison ;
Galons et passementeries, nouveauté,
Serpentines et lacets laine, Laine et coton à broder,
Rubans satin, unis et moiré pour ceintures,
Bas gris français pour femmes et enfants,
Bas couleurs fantaisie pour fillettes,
Bas et chaussons de laine,
Gants peau, coton et autres,
Do soie, noirs, blancs et couleurs, pour enfants,
Foulards, soie, mouchoirs en fil,
Chemises et caleçons tricotés,
Jupons tricotés pour dames,
Porte-monnaies et porte-cigares galvanisés,
Bracelets et colliers nouveau genre,
Bijouterie assortie,
Médailles argent et chapelets divers,
Peignes écaille, sarcelle et à démêloir,
Bretelles élastiques pour hommes et enfants,
Toile cirée, galon et coulisse fil,
Deux médailles capsules F I, cannelées fondues,
Parfumeries, telles que savon, pommade fine, &c.
Toujours en magasin, un assortiment des articles du Nord, tels que :
Cartes à jouer, papier et encre,
Peignes ivoire, boutons de toute sorte, &c.
Un grand assortiment de bonneterie anglaise et allemande. H. CLOSTERMANN & Co
19 oct 44, rue de Chartres

AVIS—Les ouvriers cordonniers, travaillant à la chaussure pour hommes et femmes, qui désireront de l'emploi, peuvent s'adresser au No 300, encoignure Royale et Orléans 19 oct—4

S. DE VISSER & Co,
Importateurs de
SUCRE DE LA HAVANE,
Cigares, Café, &c.
Ont transporté leur magasin au No 74, rue des Magasins.
27 sep

Au prix coûtant.
QUINCAILLERIE A VENDRE.

LE soussigné désirant se retirer des affaires offre en vente son magasin de quincaillerie situé rue des Magasins entre portes de la rue St-André, se composant d'un assortiment complet de marchandises pour bateaux. Les marchandises ayant été importées avant la présente hausse offrent les plus grands avantages au marché.
Aussi—8 chars 7 1/2 pieds sur 5 pieds 2 pouces verre français 14 x 20.
18oct—1moi J. R LANDIER.

CHARBON ANTHRACITE.

473 tonneaux charbon en grains blanc, pour fourneaux et en petits morceaux
413 tonneaux charbon de frêne rouge pour grille et cuisine.
150 tonneaux charbon Lehigh de première qualité, en gros morceaux, pour fonderies.
En magasin et à vendre par SPENCER FIELD & Co,
18oct—6 Encoignure Camp et Place Lafayette

A vendre.

UN CAFÉ et GROCERY à vendre à l'encoignure des rues Dauphine et St. Louis. S'adresser sur les lieux. 22 oct—1m

A VENDRE.

UNE grocerie cabaret; s'adresser sur les lieux à J. BEAUX, rue Madison No 16. 20 oct—6

A VENDRE—Une bonne GROCERIE bien achalandée et établie depuis environ vingt ans à l'encoignure des rues Bourgogne (autrefois Craps) et Marigny, dans le Troisième District, s'adresser pour les conditions sur les lieux, au propriétaire. P. DUCHOT,
12 oct—15 coin Bourgogne et Marigny

An drawback.

A VENDRE par les soussignés—Six caisses fusils doubles à baïonnettes.
22 sep RICHARD, ALDIGE & Co.

VERMOUTH—150 caisses vermouth, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,

COMPAGNIE D'ASSURANCE MONARCH DE LONDRES.
Capital souscrit et surplus, $2,660,000.

Fonds spécial : $150,000, entre les mains des assureurs de New-York pour couvrir les pertes.

Assureurs à New-York.
John L. Aspinwall, George Curtis, Watts Sherman
Directeurs à New-York.
Elias K Everett, Wm L King, Geo B Morewood, James Harper, Wm H Macy, Joseph Stewart, Robt Haydock, Benj A Mumford, Benj H Whitlock.
WM. ALLING, agent,
33 rue Carondelet, bureau des Water Works
18 oct—6m

CONFECTION D'HABILLEMENTS D'HOMMES.
HABILLEMENTS CONFECTIONNES
H. HUARD,
No. 60 rue Commune, entre Camp et Magasins.

LE soussigné ayant engagé un tailleur expérimenté pour la coupe d'effets d'hommes, tels que habits, redingotes, pantalons, gilets, etc, etc, etc, informe respectueusement ses amis, connaissances et le public qu'il se chargera de toutes commandes qui pourraient lui être faites pour la confection des articles ci-dessus, à des prix extrêmement modérés.
Ayant fait à New York un choix de casimirs du dernier genre et de draps de toutes nuances, on trouvera toujours chez lui tout ce qu'on peut désirer en ce genre. L'attention la plus grande sera ponctuellement portée à la coupe ainsi qu'à la façon qui ne laisseront rien à désirer.
Aussi :
Un assortiment complet d'habillements confectionnés reçus par les derniers arrivages, tels que :
Redingotes noires, brunes, bleues, olives ;
Paletots légers et pardessus ;
Pantalons noirs satin laine ;
do fantaisie dernier genre ;
Un magnifique assortiment de gilets de dessous.
Aussi :
Un grand assortiment de chemises, caleçons, cravates, parapluies, malles, etc, etc, etc.
16 oct H. HUARD.

LE Dr. BARBE a transporté son domicile rue St. Louis, No 185, entre Bourbon et Dauphine (près Dauphine.)
16 oct—1m

MARCHANDISES NOUVELLES ET DE MODE.
FRANCIS FABRE & Co.
Au coin des rues St-Charles et Commune,

APPELLENT respectueusement l'attention de leurs amis à leur grand fonds de choix de vêtements d'automne et d'hiver qu'ils reçoivent en ce moment de leur manufacture à New-York et qui comprennent tous les articles de la garde robe des messieurs. Ils les vendront à des conditions très libérales.
Ils recevront, pendant toute la saison de nouveaux approvisionnements, afin d'avoir toujours en magasin un assortiment qui soit complet et mérite le patronage des acheteurs. 16oct—1m

Société Howard—Avis.

A partir du 15 COURANT, cette société cessera de distribuer des secours, afin de clore. Les personnes qui ont des réclamations à faire valoir, sont priées de les présenter au trésorier, pour qu'elles soient acquittées, d'ici au 1er novembre prochain, quarement les dites réclamations ne seront pas reconnues ou payées par la Société.
14oct—au 1er nov. D. I. RICARDO, secrétaire

Dissolution de Société.

LA société qui existait entre A. JACQUET et G. SUTTENLIN, est dissoute d'un commun accord, à partir de ce jour. Les deux ex-associés sont chargés de la liquidation.
Nouvelle-Orléans, le 19 octobre 1854.
A. JACQUET.
20 oct G. SUTTENLIN.

Avis.

A JACQUET ayant acheté la part de marchandises de son ex associé dans le fonds le magasin de la société, il continuera seul et pour son propre compte le même genre d'affaires, rue de la Vieille-Levée, Nos 31 et 33.
Nouvelle-Orléans, le 20 octobre 1854.
21oct A. JACQUET.

T. MOREAU,
151, rue Royale, encoignure Toulouse.

A En débarquement par le navire Mulhouse, du Havre :
Un assortiment complet de galon nouveauté,
Rubans velours de toutes largeurs,
Brosses de toutes qualités,
Porte-monnaies, Portes-cigares,
Peignes de toutes sortes, bracelets,
Mouchoirs brodés et unis,
Cols brodés, de tous les numéros,
Ombrelles encre, parfumerie, &c. &c.
—Aussi :—
Gants Jouvin, cannes,
Parapluies soie et cotons,
Chaussons laine et de coton,
Chemises pour enfants, &c. &c. 16 oct

Vaches trouvées.

DEUX VACHES ont été trouvées à l'encoignure des rues Claiborne et Canal Common. L'une est noire et blanche à la bout de [illegible], droite coupée et est borgne de même côté. Toutes les deux sont blanches et rouges. 22oct—6

IL a été perdu le 22 courant, dans la rue St-Louis, une chienne et deux chiens à grosse, tous trois ayant un collier et [illegible]. Récompense hon[illegible], rue St-Louis, No 39. Récompense libérale. 23oct—6

GANTS POUR HOMMES
En Chevreau, Daim, Castor et de Suède.

Garantis véritables Jouvin, supérieurs que celui ainsi qu'un grand nombre d'articles de saison, en détail, bas prix.
G. LAVIE,
7oct 4, rue St Charles.

CORS AUX PIEDS.

GUERISON radicale en quelques jours.
COLCORANE.
Dépôt unique aux États-Unis chez
G. LAVIE, 4, rue St Charles.

Gants Jouvin ! Gants Jouvin ! !

REÇU par LION & FINARD, 66 et 68, rue Royale :
200 douzaines gants Jouvin, garantis véritables, [illegible]

MOUSSELINES à la mécanique—1000 balles d'excellente mousseline, noire, à vendre par A. LAFOREST,
5oct Rue Bienville No 39.

COUVERTURES DE LAINE—Grande—Un assortiment de couvertures de 3 à 9 points, à vendre chez H DE GOER & RIFFLARD,
5 oct—1m 26, rue de la Douane.

Aux courtiers de coton.

LE soussigné ont fait manufacturer expressément pour les échantillons de coton, un nouveau papier, qu'ils recommanderont à leur usage. Ils invitent à venir voir cet article.
A vendre par URIAH A. POLLARD & Co,
2 oct 76, rue du Canal, près Chartres

Fils de FUENTES & Co, Marchands-Commissionnaires,
No 29, rue de la Vieille-Levée.

Importateurs de produits de Bordeaux, de Marseille et de la Havane.

LA MAISON J. F. LELIEVRE,
LIBRAIRE,
RUE ROYALE, No 210,

OFFRE à vendre en gros et en détail à un prix extraordinairement réduit 1400 ALMANACHS pour 1855, calculé spécialement pour la Louisiane :
12 oct—au 1er déc

Belle occasion pour les propriétaires d'esclaves.

ON désire acheter pour la ville ainsi que pour la campagne, vingt-cinq jeunes esclaves des deux sexes, pour lesquels on donnera des prix élevés.
Les personnes qui désireront vendre pourront se rendre au bureau des soussignés qui feront de leur mieux pour les faire vendre. Adressez vous au No 28, rue Douane, encoignure Bourbon, de neuf à trois heures. J. B. BERRY,
5 oct Courtier

J. B. PREAU. A. COUVENT. TH. CAPPEAU
J. B. PREAU & Co.,
Négociants Commissionnaires,
No 33 rue Gravier,
NOUVELLE-ORLÉANS

Avis aux planteurs et aux négociants.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est maintenant prêt à livrer, pour la saison, du Bi-sulfite de Chaux d'une force suffisante, frais et garanti libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'essayerait avec l'hydromètre.
Il rappelle aux planteurs qu'il était l'année dernière, le seul qui manufacturât réellement cet article et que l'expérience qu'il a acquise est la plus sûre garant de la qualité du bi-sulfite qu'il vendra.
Il a, depuis lors, encouru de fortes dépenses pour perfectionner son appareil, afin de pouvoir remplir tous les ordres, dans le plus bref délai.
Le soussigné construit de plus un modèle de moulin à sucre, sur un plan perfectionné et rouleau de trois et fers de sucre de trois pouces, à l'aide du bi-sulfite de chaux. Lorsque le moulin sera achevé, il en informera les planteurs et les invitera à venir voir la véritable manière de se servir du bi-sulfite de chaux, qui doit être plutôt qu'on n'en [illegible], l'emploi consiste à dû [illegible] et que la qualité en soit bonne. H. BONNABEL,
Propriétaire du New Orleans Southern Chemical Works, bureau au coin des rues Natchez et Tchoupitoulas. 29 juillet—4 m vil. et camp

Demande de Domestique.

UNE domestique blanche ou de couleur trouvera de l'emploi dans un ménage composé de trois personnes, en s'adressant au No 86, rue Chartres.
21 oct—3

VINS BLANCS—60 barriques vin blanc vieux Sauterne, à vendre par THOMAS PINET & Co
11 oct 58, rue de la Vieille Levée

MADERE—60 barils imitation, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
17 oct 27, rue St Louis

FRUITS AU JUS et à l'eau-de-vie—85 caisses fruits au jus assortis, (abricots, prunes, poires, pêches et fraises).
80 caisses fruits à l'eau-de-vie assortis, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co,
17 oct 27, rue St-Louis

DIVERS—30 balles bouchons pour vin, eaux minérales, bière, sirop &c.
5 balles bouchons à dames-jeannes, assortis,
à do do à fioles,
20 grosses bouteilles anglaises,
50 caisses savon fran çais,
3000 dames-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co.
17 oct

PAPIERS PEINTS.
DELCROIX,
105, Rue de Chartres, 105.

CETTE maison, qui s'est acquis une juste réputation pour la beauté et la richesse de ses PAPIERS PEINTS, vient de transporter son entrepôt au No 105, rue de Chartres, deux portes au-dessous de son ancien établissement, où elle recevra en ce moment par le Wurtemberg, un nouvel assortiment de nouveautés parisiennes de PAPIERS PEINTS. Cet assortiment, complet en ce moment, sera alimenté par les arrivages d'Europe pendant la saison, et les acheteurs trouveront donc à même de faire un choix nombreux chez M. DELCROIX des marchandises incomparables pour leur fraîcheur.
Tous les papiers de M. Delcroix sortent des meilleures manufactures d'Europe, et son assortiment de papiers ordinaires ou communs est des plus variés. Quant aux prix, on pourra s'assurer qu'ils sont extrêmement modiques.
Les papiers de luxe, du leur côté, ne laissent rien à désirer ; l'élégance du dessin, richesse de coloris, etc., etc. Il est inutile d'entrer ici dans un détail des variétés qu'on y trouvera, mais il suffit de dire que l'on y rencontrera tout ce qui se fait de mieux dans la ligne des papiers peints.
9 sep—3m DELCROIX, 105, rue de Chartres.

AVIS AUX MARCHANDS.

LES soussignés GOODMAN FRERES, 107 et 109, rue Vieille-Levée, offrent en vente aux conditions les plus favorables, un bel assortiment de marchandises sèches, [illegible] du Nord, [illegible]. Un assortiment de [illegible] arrivé par les derniers navires, [illegible] Black Warrior, [illegible] Crescent City, [illegible] New-York.
Reçu par le navire Wurtemberg, du Havre :
[illegible]
GOODMAN FRERES,
7oct 107 et 109, rue Vieille-Levée.

POUR LA TOUSSAINT.
COURONNES D'IMMORTELLES.
Couronnes nouveau genre avec Inscriptions.
A vendre par H. CLOSTERMANN & Co,
19oc 44, rue de Chartres.

AVIS AUX CONTRIBUABLES.
Bureau du Recorder du 2d District.

Nouvelle-Orléans, le 2 octobre 1854.

AVIS est donné que les ROLLS D'ASSESSEMENTS du Second District sont maintenant prêts à être examinés et corrigés à l'Hôtel de Ville du Second District, et que les dits Rolls resteront exposés pendant trente jours à compter de cette date, conformément à la loi, de dix heures à deux heures de l'après midi. CLEMENT RAMOS,
4 oct—30f Recorder

AVIS AUX CONTRIBUABLES.

Nouvelle-Orléans, 2 octobre 1854.

AVIS est donné que le tableau d'assessment du Premier District peut maintenant être examiné et rectifié, au City Hall, en face du bureau du trésorier, et restera ouvert pendant trente jours, à partir de cette date, conformément à la loi, de 10 heures du matin à trois heures de l'après-midi.
2 oct—1m H. M. SUMMERS, Recorder

BUREAU DU CONTROLEUR.
Ville de la Nlle Orléans, 11 octobre 1854.

AVIS est donné aux détenteurs des bons B et C émis par la ville de la Nlle Orléans en faveur de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, de Jackson, et du Nord et de la Compagnie du grand chemin de fer de la Nlle Orléans, des Opelousas et de l'Ouest, que les coupons d'intérêt échéant le 1er novembre prochain (1854) sont payables à la banque de MM. Frost et Forrest, No 146 rue Pearl, dans la ville de New-York, ou lesdits détenteurs sont priés de présenter leurs coupons afin qu'ils soient payés.
11 oct—au 1er nov. O. DE BUYS, contrôleur.

INSTITUTION DE G. BOYER.
Rue Conti No 148.

RENTRÉE des classes, lundi 4 septembre. 29 août

CHEMIN DE FER DE LA Nlle ORLEANS A Thibodeauxville.

MAINTENANT que le susdit chemin est terminé, nous croyons devoir annoncer aux habitants des deux villes que notre assortiment de marchandises d'hiver est complet. Il ne le cède à aucun autre sous le rapport du beau, joli et bon marché.
Dans la crainte d'ébranler notre crédit dans l'étranger nous ne mentionnerons pas ici les bas prix auxquels nous nous proposons de vendre certains articles, tels que : Soierie, Mérinos Français, Drops Zéphir (dit drap de dames) Broderie &c. &c.
Nous prions seulement les personnes ayant besoin de marchandises sèches d'essayer si elles ne peuvent pas acheter ce qui leur faut chez nous avant d'aller faire leur acquisition ailleurs. Nous leur garantissons un avantage.
Les habitants de Thibodeauxville qui nous honoreront de leur patronage auront leurs marchandises soigneusement emballées et selon qu'elle le désireront, remises au dépôt du chemin de fer SANS FRAIS.
U. LAROUSSINI & Co.
5 oct—1m Maison Rouge sur la Levée No 1

ON demande une place, dans un magasin ou une maison de commission, pour un jeune homme de 15 ans qui demeure chez ses parents. Il connaît bien parfaitement la ville, a une bonne écriture et s'entend aux affaires et au calcul. S'adresser à la lettre R 56, bureau de la poste. Les meilleures recommandations seront données. 9 oct

AVIS.
LEIGHTON & BARBOT,
Successeurs de
THOMPSON, NIXON & Co.,

ONT transporté leur magasin du No 19, rue du Camp, au coin S. O. DES RUES ST-CHARLES ET CANAL, où ils offrent maintenant à leur clientèle un stock de choix.

DES VETEMENTS DE MODE
DE PRINTEMPS ET D'HIVER.

Garantis des meilleures manufactures et de la dernière mode. TOUS LES ARTICLES OFFERTS EN VENTE SORTENT DE LEUR MANUFACTURE ET ONT ÉTÉ FAITS CETTE ANNÉE.
—Aussi :
LINGERIE POUR HOMMES.
Un grand assortiment de
CHEMISES DE TOILE ET DE COTON,
BONNETERIE,
CRAVATES, &c, &c.
Les acheteurs feraient bien de venir examiner nos marchandises, étant qu'elles seront vendues aux plus bas prix.
Pour du Comptant. 14oct

MM. L. E. DELRIEU & J. ELLIOTT

ANNONCENT à leurs amis et connaissances qu'ils se sont établis en société depuis le vingt-quatre juin dernier, pour ce qui concerne le traitement des animaux domestiques.
Ils les préviennent, en même temps, qu'incessamment ils vont ouvrir une branche de leurs hôpitaux vétérinaires dans chaque district de la ville.
Leur hôpital principal demeure situé rue Perdido No 5, entre St-Charles et Carondelet, Nlle-Orléans.
3 oct—6 L. E. DELRIEU & J. ELLIOTT.

GRAINES DE JARDINAGE.
Nouvelle récolte de 1854.

Reçu du Nord, en 29 septembre, par le steamer Crescent City—Un assortiment général de GRAINES POTAGÈRES ET DE FLEURS les mieux assorties, ainsi que gazon pour tourrages et de parterre, à vendre par B. DOUK,
29 sep—1m rue Conti No 79

T. MOREAU,
151, rue Royale, encoignure Toulouse.

A L'HONNEUR d'annoncer aux dames qu'il vient de détailler une caisse de rubans de :
Taffetas cannelé et écossais,
" gaze broché
" Gros de Naples uni et écossais,
moiré &c. &c. de toutes larg.
Un grand assortiment de soies à coudre, à broder, à festonner.
Un grand choix de cols-cravattes, américains, à ressort, &c. pour messieurs. 16 oct

Marchandises nouvelles.

NOUS avons l'honneur d'annoncer à notre clientèle que nous ferons l'ouverture de nos marchandises lundi, 2 octobre.
GILLEUX & REGGIO,
9 oct 226 rue Bourbon

Bottes et Souliers.

Le soussigné reçoit en ce moment un complet assortiment de bottes et souliers choisis expressément pour le marché de cette ville.
G. W. DUNBAR,
3 oct No 5, rue des Magasins.

Brodequins Russet. Bottes pour plantations

Un assortiment complet et de première qualité pour plantations. En magasin et à vendre par G. W. DUNBAR,
3 oct Rue des Magasins No 5

Chapeaux. Chapeaux.

Je reçois en ce moment un assortiment complet de Chapeaux du dernier genre, pour hommes, jeunes gens et enfants.
Aussi :
Chapeaux laine blanche et autre, chapeaux cirés pour plantations. G. W. DUNBAR,
3 oct Rue des Magasins No 5

Avis de Société.

NOUS avons associé, en jour, à nos affaires, M. EMILE DUPLANTIER, de cette ville. La nom de la maison restera le même, savoir :
ROMAN & KERNION.
N. O. 1er octobre 1854. 3 oct—1m

J. D. HENRIQUEZ.
VETEMENS DE MODE,
ET
LINGERIE POUR HOMMES,
Malles, Valises, Sacs de voyage, &c.
No. 14, rue St Charles,
Trois portes au-dessous de l'Hotel Verandah.
NLLE ORLEANS. 20 sept—3m

JOHN M. BURK,
Relieur,
No 51, Passage de la Bourse.

Il exécute tout ce qui tient à la TYPOGRAPHIE, à la RELIURE, dans le plus bref délai. 16 sep—6m

Changement de domicile.

P. ALEXANDRE LANAUZE a transféré son magasin au No 78, rue Vieille-Levée, entre Toulouse et St Louis. 14 sept—3m

Magasins à louer.

A louer pour le 1er octobre prochain,
Le magasin No 14 rue de la Douane et face à la rue Crossman
Le magasin encoignure Chartres & St Pierre. S'adresser sur les lieux. 16 août—45

A LOUER.

Le magasin en briques à trois étages, situé dans la rue de la Vieille-Levée, No 20, maintenant occupé par M. Bernard Turpin, encanteur. Les clés seront livrées le 1er octobre prochain.
H. DE GOER & RIFFLARD,
8 sep—15 rue de la Douane No26

GRAITES GRAITES.

2000 Graites communes et fines, depuis $4 à $9 25, dernièrement reçus et à vendre par les soussignés, qui se chargent aussi du posage dans toutes les parties de la ville.
B. NAUTRE et Co,
12 oct.—3 m. Nos 23 et 25 rue Condé.

PORTER—Double et forcée, qualité extra, en demi-bouteilles, reçu de Liverpool, à vendre par JUAN Y. DE EGANA,
12 oct 47 rue Bienville

ECAILLE, de Honduras, à vendre par J. Y. DE EGANA,
12oct 47, rue Bienville

Brodequins Russet et Chapeaux laine.

Les planteurs peuvent se procurer d'excellents brodequins et chapeaux de laine, au magasin de FROST & Co,
11 oct rue des Magasins No 10

CHAPEAUX laine et Brodequins russet, pour plantations.
A vendre par FROST & Co,
13 oct rue des Magasins

FRUITS AU JUS—180 caisses fruits au jus, nouvelle récolte. 75 caisses fruits assortis au jus, de la marque de Jph. Pennes, de Nantes.
A vendre par FAURES & NORMAN,
14oct 33 et 35, rue Royale

SAUCISSES truffées—100 boîtes saucisses truffées.
50 1/2 boîtes andouillettes truffées.
300 1/2 do truffes du Périgord.
100 1/4 do do do
300 1/2 do sardines Rodel.
500 1/4 do do do
A vendre par FAURES & NORMAN,
14oct 31 et 35, rue Royale

CONSERVES de St-Louis—Les soussignés préviennent leurs amis de la ville et ceux de la campagne qu'ils viennent de recevoir de la fabrique de conserves alimentaires de Monsieur L. Longiet un assortiment complet, qu'ils offrent à vendre aux prix les plus modérés.
FAURES & NORMAN,
14oct 33 et 35, rue Royale

MEDICAMENS—Produits chimiques et parfumerie, à vendre en gros et en détail, à la pharmacie de (13 ans) SYKES, enc. Canal et Carondelet.

Librairie de Ver HEBERT & Cie.
149, rue de Chartres.
Nouveautés.

REÇU par le steamer Black Warrior :
Mémoires du Roi Joseph, 10 vols. in 8o
Mémoires de Véron. 4 vols in 8o
Mémoires de Bourmont, 3 vols in 8o
Molière, le Cellier, 1 vol in 12
Girardin E. le Droit, 1 vol in 12
Cassagnac, Salons de la vie flamande, 1 vol in 12
Brewer, le Clef de la science, 1 vol in 12
Le Grand Monde russe, 1 vol in 12
La Comédie en Espagne, 1 vol in 12
Ce qu'on aime en aimant, brochure
[illegible] brochure

Librairie de Ver HEBERT & Cie.
CARTE
DU THEATRE DE LA GUERRE.
AVIS.

NOUS avons l'honneur d'informer les personnes auxquelles nous n'avions pu encore fournir la carte complète du théâtre de la guerre ; Que nous venons d'en recevoir un nouvel envoi, par le steamer Black Warrior.
CETTE CARTE
Est la plus étendue, la plus détaillée et la plus complète qui ait été donnée jusqu'à ce jour.
Prix $1.
EN VENTE CHEZ
Ver HEBERT & Cie,
20 oct 149, rue de Chartres.

EN débarquement du navire Mary Merrill, de Bordeaux :
60 barriques vin rouge Queyries,
30 do do Pessac,
20 do do La Mission 1849,
343 caisses do do 1841, 44 et 46
216 do do Cos d'Estournel 1849, 150 Médoc,
4 barriques do do do
A vendre par CAVELIER & MAXENT,
24av 166, rue Royale

La BINOCHE,

No, 30 rue de Chartres, encoignure Douane.

A l'honneur d'informer les dames qu'il vient de recevoir par le navire Mulhouse, du Havre, un joli assortiment de marchandises d'automne, consistant principalement en soieries, cachemires imprimés mousseline de laine, indiennes françaises, corsets, gants de peau, mitaines de filet, etc., ainsi qu'un grand choix de robes, manteaux et par-dessus pour enfants, qu'il vendra aux prix les plus modérés.
23 oct—8

Rue de Chartres, encoignure Douane.
OLYMPE,

A l'honneur de prévenir les Dames qu'elle vient de recevoir par les navires Mulhouse, du Havre et Windermere, de Liverpool—Un joli choix de marchandises d'automne consistant principalement en Chapeaux et Capotes pour dames, Soieries pour robes, Rubans, Mantelets, Manteaux et Talmas pour Dames—Cols guipure, grande nouveauté, fausse bijouterie et un assortiment complet de Gants Jouvin pour hommes et pour dames. OLYMPE,
21 oct 34, rue de Chartres cor. Douane

COSTUMES ET DOMINOS.

Mme GROUX FIEMORE a l'honneur de prévenir sa clientèle et le public en général, qu'elle est de retour de Paris avec un grand assortiment d'articles pour les costumes de bals parés et masqués,
Elle ouvrira son magasin le 5 novembre, rue Conti, No 112. 210

AVIS.

R. B. SYKES, encanteur, a transporté son magasin au No 45, rue des Magasins, en face de l'Arcade de Banks. 23 sep

AVIS D'ENCAN.

BERNARD TURPIN, Encanteur, No 47, rue des Magasins. Jours de vente : MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS. Avances d'argent sur consignations. 13ort—1m

ON demande une jeune dame, Française ou Créole, pour enseigner le piano et le chant dans un pensionnat de demoiselles, à la campagne. Il est inutile de se présenter si l'on ne peut fournir de bonnes références. S'adresser au bureau de l'*Abeille*.
3 oct

UN OUVRIER FERBLANTIER parlant français et connaissant le travail de bâtiment, trouvera de l'emploi rue Douane, 85. 3oct

MAGASIN DE TAPIS.
33, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons reçu par les derniers arrivages de l'Angleterre et du Nord, un assortiment considérable et bien choisi des articles suivants :
TAPIS—Wilton, velours, Brussels, Tapisserie, Aubusson trois plis impérial et supérieur, grain supérieur et commun, Vénitiens, Chanvre, &c. &c.
TOILE CIRÉE POUR PLANCHERS—Nouveaux dessins, de différentes qualités, coupée d'après la grandeur des appartements.
Nattes, Tapis de table, stores, tapis à mettre à dessins en laine et en toile, baguettes d'escaliers, étoffes en crin. Le tout vendu au plus bas prix du marché par
18 sept—ab A BROUSSEAU & Co.

Maison à Louer.

UNE jolie et agréable MAISON en briques à deux étages, au No 4, rue Barthélemy, entre Annonciation et Constance, ayant de bonnes chambres aérées, avec cuisine et autres bâtiments dans la cour, &c. La cour est grande et bien entourée.
S'adresser à CHAS BYRNE,
21oct 46, rue Tchoupitoulas.

A LOUER—Magasin au rez-de-chaussée No 24, rue de la Douane.
S'adresser à l'office, au premier. 23 oct

JARDIN A LOUER.

Le quart de l'îlet formant l'encoignure des rues Hôpital et Dorgenois, terre élevée et déjà cultivée, conviendrait parfaitement à un jardinier vu sa proximité avec les marchés de la ville.
La petite maison, bâtie au centre, est neuve ainsi que l'entourage. Il y a de plus un grand puits en briques qui peut donner assez d'eau pour l'arrosage du jardin pendant toutes les saisons.
S'adresser rue de Chartres, No 109, au premier.
14 oct J. BOULENGER.

Deux magasins d'encoignure, en face du marché Poydras.

A LOUER—Les deux magasins en briques, avec résidence au-dessus, situés, l'un au coin des rues Cirque et Poydras (côté Nord) ; l'autre au coin des rues Cirque et Poydras (côté Lac), tous deux en face de l'extrémité inférieure du marché Poydras. Plusieurs petites maisons, derrière ces magasins, seront données à louer. S'adresser, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi, au
SAMUEL J. PETERS Jr.
Au coin des rues Bienville et Vieille-Levée
3 oct—1m

A LOUER.

LE rez-de-chaussée du magasin No 4 Front Levée, entre Douane et Bienville. Possession en sera donnée le 1er novembre. S'adresser à
HALL et RODD,
5 oct 4 Front Levée.

A LOUER.

MAISON et bureau No 77, Passage de la Bourse, entre Bienville et Conti. S'adresser à M. MUSSON.
13 oct 15 rue Carondelet

A LOUER.

L'ETABLISSEMENT connu sous le nom de Café Verandah Conti, rue Conti, au dessous de l'hôtel. Livraison en sera faite à la fin du présent mois. S'adresser à l'hôtel.
3 oct—1m 3p J. GARNIER.

Changement de domicile.

BERNARD TURPIN, encanteur, rue de la Vieille Levée No 20, a transporté son magasin et ses bureaux rue des Magasins No 47. 2 oct

INSTITUT ST CHARLES,
Sous la direction de Mme C. Macé,
A Greenville, près de Carrollton.

CETTE institution pour les jeunes demoiselles fera la réouverture de ses classes lundi prochain 16 courant. Les anciens élèves sont invités à être ponctuels. Les parents qui doivent confier leurs enfants à L'INSTITUT ST CHARLES sont également priés de ne pas apporter de retard à la rentrée.
10 oct—12

LA MAISON J. F. LELIEVRE,
LIBRAIRE,
Rue Royale, No 210.

ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nouvelle-Orléans, qu'elle vient de recevoir de France un magnifique assortiment de fournitures pour fleurs, qu'elle vendra à des prix qui défieront par leur modicité. 3 oct

MARCHANDISES NOUVELLES.
HABILLEMENTS D'ENFANTS
POUR L'HIVER.
36, Rue de Chartres.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamers Crescent City, Cahawba et Black Warrior, de New-York :
Notre assortiment de confections d'hiver, pour enfants et jeunes gens, sur lequel nous appelons l'attention des familles en général.
LAGAY & LECANU,
5oct 36, rue de Chartres.

MARCHANDISES NOUVELLES.
Habillements d'hommes pour l'hiver.
36, rue de Chartres.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamers Black Warrior et Cahawba et Crescent City, de New-York :
Un nouvel et magnifique assortiment de confections d'hiver, pour hommes ; comprenant tout les articles de ce genre, que nous offrons en vente à des prix très-réduits. LAGAY & LECANU,
7oct 36 rue de Chartres

A LOUER.

DES VOITURES à deux chevaux pour familles, avec cocher ; des BAROUCHES pour les familles, ainsi que des BUGGIES et d'excellents trotteurs. S'adresser à VAN ROOTEN,
7oct—12 No 180, rue Bourbon.

DEPLACEMENT DE BUREAU.

MM. J. B. Darrey et E. F. Barbe informent leurs clients et leurs amis qu'ils viennent de transférer leur office de COURTAGE au No 90, rue Douane, encoignure Bourbon. 2 oct.

Changement de domicile.

E. DECHAMPS, a transféré son magasin, du No 87 rue Condé, au No 21, rue St-Louis, entre Chartres et Vieille Levée ; ancienne maison Mager.
2 oct

DIVERS—250 pipes Jean Louis sup. Cognac 1795
34 1/2 et 78 1/2 " 1811
17 1/2 " Mazzary 1834
61 1/4 " A de Mondore, 1840
79 1/4 " A Lavilla, 1842
10 1/2 37 1/4 " J J Dupuy 1850 et 1838
83 1/4 " Guilbert
19 " Gin "Anchor" et "Swan"
187 barils vin Malaga sec, supérieur,
50 1/2 pipes Porto "Dubos"
20 barriques vin de Collegnac,
[illegible]
Demand & Co.
Sachant la [illegible] de la douane et ayant droit au drawback, à vendre par J & J TARDOS,
[illegible] No 31, Vieille Levée

P. MALLARD,
62, rue Royale et 80, rue Bienville.

INFORME ses amis et ses nombreuses clientèle, qu'il vient de recevoir par le navire Wurtemberg et par les derniers arrivages d'Europe, un assortiment de meubles, tels que sets de salon complets, étagères, bureaux ministre en noyer et palissandre, bureaux de dames, buffets et chaises de salons, meubles de salle à manger, comprenant buffets acajou et vieux chêne, tables à rallonges. Il a toujours en magasin un beau choix de meubles de chambres à coucher acajou et palissandre, tels que : Lits, Armoires unies et à glace Toilettes, lavabos, &c.,—le tout fabriqué dans ses ateliers.

AUSSI :—Un grand choix d'ETOFFES à RIDEAUX en damas de soie brocatelle, damas laine et soie et pure laine, plus de [illegible], galons et glands de toutes sortes, rideaux brodés et mousseline.

GLACES de toutes grandeurs et de tout prix, trumeaux, corniches, garnitures de fenêtre en cuivre et palissandre.

SERVICES COMPLETS de table en porcelaine blanche et dorée, de à dessert, à thé et à café, cristaux des meilleurs goûts ; plaqué d'argent et argenterie, coutellerie fine et ordinaire : couverts plaqués sur métal blanc, des meilleures fabriques de Paris, lampes Carcel et à modérateur.

Une infinité d'articles de fantaisie trop longs à énumérer.

Ayant pris [illegible] pour devise : *Gagner peu et vendre beaucoup*, il se flatte qu'on ne pourra trouver ailleurs que chez lui de meilleures conditions d'achat.

TAPIS—TAPIS—TAPIS.

P. MALLARD vient de recevoir également le complément de tapis cette saison, annonce au public qu'il vendra son beau choix à des prix extrêmement réduits.

Venus et jugés

N. B.—MM. les Marchands trouveront chez lui des conditions libérales. 15sept

$50 DE RECOMPENSE—Parti marron le 15 du courant, le nègre ANTHONY, âgé d'environ quarante-deux ans, taille de 5 pieds environ, figure longue ; il a un petit défaut sous le menton, et ne parle que l'anglais.
La récompense ci-dessus sera payée à celui qui conduira le susdit esclave à une des geôles de la ville ou chez le soussigné, habitant de la paroisse [illegible].
21oct—6 LONG CAVALIER.

CHALES D'ALLEMAGNE—Cachemire, Cambrure, Londres, dimensions ordinaires et de diverses marques, à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD,
3oct 26, rue de la Douane

DAMAS—Un bel assortiment de damas laine et soie venant d'être reçu et à vendre par H. DE GOER & RIFFLARD,
22sept 2aoc